

JOURNAL D'OUCHY

Fondé en 1931

ET SOUS-GARE

NUMÉRO 9 - NOVEMBRE 2022 - TIRAGE : 82 500 EXEMPLAIRES

Feuille des avis officiels de la Commune libre et indépendante et de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, des sociétés: de développement et des Intérêts d'Ouchy (SDIO), de développement du Sud-ouest, Association Sous-Gare, Unions nautiques Ouchy et Vidy, Société vaudoise de Navigation (NANA). Distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres du bas de la ville, dix parutions par an • Éditeur-responsable et administration: Advantage SA, avenue d'Ouchy 18, JAB-1006 Lausanne

Edition spéciale Lausanne

2-3 Maurine Mercier
Une récompense internationale
au milieu des cadavres

4 Christophe Roduit
L'itinéraire d'un restaurateur doué
(et bien entouré)

5 Tribune libre de Marc-Olivier Reymond
Ne mentez pas, vous allez tous la regarder,
cette Qatarstrophe !

**6-7 Les pages de la Société
de développement
des intérêts d'Ouchy**

9 Christian Monnard
ZirkuZ va faire danser Belleverve

10-11 Ludovic Magnin
Un homme profondément
authentique et attachant

10-11 Christelle Luisier Brodard
« La participation citoyenne
est essentielle ! »

14-15 Robin Chessex
Un homme heureux, drôle
et optimiste pour la Nati

*L'adresse pour
votre intérieur*

www.moinat.net

Av. Juste-Olivier 9 à Lausanne

Editorial

Alors que par chez nous on se plaint que l'on va devoir économiser de l'énergie et, oh mon Dieu, baisser le chauffage de quelques degrés, il ne faut pas oublier que pas loin de chez nous la guerre fait rage. Dans cette édition, nous avons eu la chance de nous entretenir avec Maurine Mercier, reporter de guerre du cru, qui nous livre un récit glaçant de la réalité du terrain en Ukraine, mais aussi de ses diverses expériences dans d'autres zones de conflits.

Sur des notes plus positives et comme à l'accoutumée, on vous présente diverses personnalités de la région qui par leurs activités, leur passion et leur « acouet », contribuent à leur manière à un monde meilleur.

On espère que vous aurez plaisir à nous lire et on se réjouit déjà des futures éditions.

Bonne lecture !

Marc Berney



**Le Père Noël
à Ouchy**

**14 décembre
17h-19h**



Ludovic Magnin *Journalisme* *Ukraine*

Maurine Mercier *entrepreneur* *humour*

Christelle Luisier Brodard *politique* *resto*

Christian Monnard *Foot* *comédie* *Ouchy*

Christophe Roduit *SDIO*



Matsu El Recio
Toro DO
millésime 2020*
cépage: Tempranillo

Distinctions:
- Guia Peñin 91 points
- James Suckling 91 points

14.95
au lieu de 27.-

75 cl



Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Marqués de Cáceres
Rioja Crianza DOCa
millésime 2018*
cépages: Tempranillo, Graciano, Garnacha

9.95
Comparaison avec la concurrence 13.95

75 cl



Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Nipozzano Vecchie Viti Riserva
Rufina Chianti DOCG
millésime 2019*
cépage: Sangiovese

19.95
Comparaison avec la concurrence 29.90

75 cl



Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Rinforzo Primitivo
Salento IGT
millésime 2019*
cépage: Primitivo

12.95
au lieu de 19.90

75 cl



Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Enclavé Côtes du Rhône Villages
Côtes du Rhône AOP
millésime 2019*
cépages: Grenache, Syrah

4.95
au lieu de 9.90

75 cl



Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Rendez-nous visite à Lausanne. ottos.ch

*sous réserve de modification de millésime.



Maurine Mercier, une récompense internationale au milieu des cadavres

Dans le monde du journalisme, les femmes et les hommes qui ont choisi de couvrir les guerres et les conflits armés forcent l'admiration. Maurine Mercier fait partie de cette catégorie-là. Après des passages remarquables à La Télé et à la RTS, la Lausannoise de 41 ans a décidé d'embrasser une carrière dans le journalisme de guerre, sur le terrain, au cœur des drames et des deuils. Celle qui a notamment couvert le Printemps arabe et la crise en Libye est en Ukraine depuis le mois de mars, où elle livre des reportages en français qui sont repris par diverses radios du service public de Suisse, France, Belgique et Canada. Des récits poignants, touchants, bouleversants qui racontent la guerre et l'enfer, et mettent en lumière une partie des souffrances vécues et subies par ces milliers d'innocents. Ce travail d'investigation lui a récemment valu d'obtenir une récompense à combien prestigieuse, la première pour un·e représentant·e helvétique : le Prix Bayeux des correspondants de guerre dans la catégorie radio.

Alors qu'elle est actuellement basée à Kiev, cette femme brillante, si courageuse et si humaine, que l'on a sentie émue et touchée durant cette interview, a accepté de répondre aux questions du *Journal d'Ouchy*. Un entretien choc et bouleversant, l'un des plus marquants qu'il m'ait été donné de retranscrire durant ma modeste carrière de rédacteur. Merci et bravo Maurine, et surtout force et courage à toi, à l'ensemble du peuple ukrainien et aussi à ceux qui côté russe, se retrouvent parfois broyés, contre leur gré dans cette affreuse guerre.

Maurine, tu as récemment remporté le Prix Bayeux des correspondants de guerre dans la catégorie radio pour un sujet – terrible et poignant – sur les exactions commises par les forces russes à Boutcha, en Ukraine. Ce prix doit te rendre très fière. Fièvre non, émue énormément. Très sincèrement, cette récompense m'a surtout émue, parce que cette femme m'a dit – lorsqu'on s'est rencontrées – qu'elle ne témoignerait qu'une fois, tout en ajoutant : « à vous ensuite de faire entendre ma voix ». Ce que cette Ukrainienne avait à me raconter, à savoir plus de deux semaines de viols par l'armée russe à Boutcha, était tellement pénible, atroce et horrible qu'elle ne se voyait pas faire deux fois l'exercice. J'ai donc été très émue pour elle et très émue parce que le Prix Bayeux l'a entendu.

Ce reportage si poignant, si glaçant sortait peut-être de l'ordinaire.

Dans les reportages de guerre, on s'attend habituellement à avoir des bruits de bombes, d'explosions, etc. Cette fois, le jury à Bayeux a compris que le viol, c'est faire mourir des gens à petit feu, de l'intérieur, dans le plus grand des silences. L'ensemble du jury a surtout voulu – à mon sens – récompenser le courage de cette femme.

Tu as dédié ce prix à cette Ukrainienne qui a trouvé le courage inouï de témoigner de ces deux semaines et demie de viols constants par les soldats russes.

Je ne peux pas faire autrement que le dédier à cette femme, parce que je ne fais « que » mon métier. J'ai l'impression qu'on a parfois tendance à donner des récompenses aux journalistes – et notamment aux journalistes de guerre – parce qu'il y a cette dimension un peu mythique. Selon moi, les personnes dont il faut souligner le courage sont les femmes et les hommes qui témoignent. Sans ces gens-là, les journalistes ne peuvent rien faire. Et il faut un courage invraisemblable pour témoigner.

A l'image de cette pauvre femme, victime de tant d'atrocités... Exactement. Cette Ukrainienne témoigne alors que – personne ne peut l'assurer à ce moment-là – l'armée russe peut très bien revenir quelques jours plus tard envahir à nouveau Boutcha. Ce témoignage aurait tout simplement pu signifier son arrêt de



mort. Même si elle témoignait anonymement, les forces armées russes auraient pu savoir que c'était elle et auraient pu la retrouver. Cette femme a eu le courage de raconter ces événements tragiques, affreux et effroyables : l'acte journalistique a donc été réalisé par elle, et non par moi.

Tu as vraiment dû donner de ta personne pour nous livrer ce récit abominable. Raconte-nous...

C'était à la fin de l'hiver. Boutcha avait été envahie par l'armée russe, qui a occupé cette ville et y a semé la terreur. Boutcha est devenue le symbole des exactions de l'armée russe en Ukraine. Il y a eu une concentration de violences absolument inouïe. Cette femme et tous les habitants de Boutcha le décrivent. Ce n'était même plus de la terreur, c'était du sadisme. Les Ukrainiens tentaient de ramasser un peu de neige dans la rue pour la faire fondre et ensuite la boire – car ils n'avaient évidemment plus rien à boire ni à manger – et, souvent, ils se faisaient tirer dessus par les soldats russes. Comme on tire sur des lapins.

J'en ai froid dans le dos. Quelle horreur.

Des jeunes militaires arrivaient dans les maisons et menaçaient les habitants, en leur disant : « Donne-moi les clés de ta voiture. » Et si la personne menacée ne trouvait pas la clé en quelques secondes, elle pouvait se faire abattre sur-le-champ. Quand je suis arrivée dans cette ville de Boutcha juste après sa libération, car je souhaitais vraiment y être le plus rapidement possible, il y avait des cadavres de civils partout. Je me souviens de ces grands-mères qui me tenaient le bras et me montraient, dans la cour de leur immeuble, deux à trois civils abattus, à même le sol, tout en ajoutant : « Lui, c'est mon cousin ; elle, c'est ma voisine. »

J'ai vu une famille entière qui fut probablement dénudée avant d'être calcinée. Bref, il y a eu une débauche de violence totalement abjecte à Boutcha. Je mentirais si je disais que ça ne m'a pas ébranlée. Ça laisse évidemment des traces ; on y pense toujours et il faut ensuite s'encourager à faire son travail (*elle marque une pause*). Boutcha, ce fut très très très très (*sic*) impressionnant de violence.

Tu es actuellement à Kiev, où la guerre fait rage depuis le mois de février. Comment analyses-tu la situation ?

(*Nouvelle réflexion*) C'est compliqué. Tout d'abord, je suis absolument incapable d'imaginer ce qu'il va bien pouvoir se passer durant les semaines et mois à venir, voire même dans les jours à venir (*ndlr : cet entretien a été réalisé fin octobre*). Kiev était encore une ville très tranquille il y a quelques semaines. Je suis venue m'établir à Kiev au mois d'août, après avoir couvert les trois premiers mois de guerre dans d'autres régions. A cette période-là, j'ai découvert une ville où, certes, il y avait des alarmes anti-aériennes mais où les bombardements avaient cessé, l'espace aérien étant plutôt protégé au-dessus de Kiev. Depuis dix jours, il y a de nouveau des tirs de missiles et des drones kamikazes en plein centre-ville, ce qu'on n'avait pas encore connu jusque-là.

Comment réagit le peuple ukrainien face à cet enfer quotidien ? Ce que je vois, c'est qu'il y a une résistance de la part des Ukrainiens. C'est terrible à dire, mais ces derniers se sont presque « habitués » à cette situation et ont compris que la guerre allait durer. Ils ont compris qu'il fallait faire acte de résistance et qu'ils devaient s'autoriser, ce qui n'était pas le cas au début, à pleurer, à haïr, à rire – car il faut rire du pire pour tenir – et à vivre. Parce qu'on les voit vivre, aussi !

Ils essaient de prendre ça avec le plus de philosophie possible. L'hiver approche et, pour l'instant, il n'y a pas de chauffage dans les immeubles. Il fait actuellement 10 degrés, c'est encore tenable. Mais l'hiver à Kiev est glacial ; les habitants sont en train de se préparer à ne pas avoir de chauffage – ou seulement par intermittence – durant cette vague de grand froid. Du coup, les gens doivent économiser de l'électricité et celle-ci est coupée, quartier après quartier, pendant plus de quatre heures par jour.

Pourtant, comme tu l'as dit plus haut, la population est courageuse et ne va rien lâcher.

Les Ukrainiennes et Ukrainiens font preuve d'un sang-froid assez incroyable. Ce qu'ils me disent aussi, c'est que les Russes – d'un point de vue militaire – sont en mauvaise posture et, dès lors, qu'il faut faire très attention à leurs réactions, notamment du président Vladimir Poutine. On se rappelle de ce discours



dans lequel il faisait preuve d'une agressivité et d'une détermination absolues.

Il faut donc se méfier de cette armée russe qui, sur le terrain, perd du terrain justement, et qui pourrait du coup être capable de tout. La plus grande des hantises est évidemment l'usage d'une arme nucléaire. Il y a encore quelques semaines, les Ukrainiens étaient persuadés que jamais, jamais, jamais (*sic*) les Russes ne le feraient, tout simplement parce qu'ils en pâtiraient eux-mêmes. Etant en territoire occupé, les Russes souffriraient aussi des radiations, etc. Or, depuis le « fameux » discours de Vladimir Poutine, le peuple ukrainien pense que c'est une hypothèse à envisager.

Personnellement, quelles sont tes prédictions de journaliste, sur place depuis le mois de mars ?

Je ne peux pas prédire ce qui va se passer. Tout d'abord parce que ce n'est pas mon rôle et que j'en suis totalement incapable. Mais d'un point de vue analytique, j'observe avec attention qu'en Ukraine, on se prépare à ce que la guerre se prolonge. On se prépare aussi au fait que l'Occident se lasse et se fatigue de ce conflit. Les militaires ukrainiens le répètent assez souvent : ils ont besoin d'armes et, surtout, de « protéger leur ciel », car leur protection aérienne est désuète. Si l'Ukraine avait accès, avec l'accord et l'aide des alliés, à une défense aérienne de qualité et moderne, le pays serait nettement mieux protégé, les civils en particulier. Le pays ne cesse de le demander mais, pour l'instant, ses appels à l'aide ne sont qu'à moitié entendus. Souvent, les Ukrainiens me disent : « On nous donne des armes et le matériel pour faire continuer la guerre, très bien. Mais on ne nous donne pas de quoi nous protéger. »

Comment travaille-t-on au quotidien dans des zones de guerre, comme maintenant en Ukraine ou encore en Libye dans le passé ?

Ce sont deux pays complètement différents. En Ukraine, je peux y vivre tandis qu'en Libye, il fut impossible d'obtenir les autorisations en tant que journaliste étranger. J'y passais, durant mes six ans en Afrique du Nord, plusieurs semaines ou plus chaque année, mais n'ai malheureusement jamais pu m'y établir, ce que je regrette, faute de visa de résident. Au niveau du travail, on essaie de le faire exactement comme on devrait le faire, que ce soit en Libye ou en Ukraine. La différence est évidemment l'aspect sécuritaire. Dès que l'on s'approche des lignes de front, on doit s'équiper. Je pense toujours à ma traductrice (une jeune Ukrainienne de 28 ans, qui fut professeure d'anglais avant la guerre et qui a dû changer de vie, comme à peu près tous ses compatriotes) quand je vais dans les zones à risque, car il n'est pas question qu'il lui arrive quoi que ce soit.

Le danger est donc partout.

Oui, et il faut avoir des yeux derrière la tête, tout en acceptant qu'on ne puisse pas tout prévoir, d'autant plus que c'est une guerre où des drones et des missiles sont balancés par la Russie depuis la Crimée et les territoires occupés. Il est donc très compliqué, voire impossible, de s'en prémunir. Il faut tenter d'être le plus prudent possible. Je ne veux alerter personne – et je pense ici à mes parents – mais je sais où je suis et tous les risques que cela comporte. Mais il faut aussi relativiser. Les autorités ukrainiennes ne nous laissent que très peu accéder aux lignes de front. Et en ville, lorsque la situation est tendue, en respectant les alertes anti-aériennes, on se protège relativement aisément.

Tu en parlais lors d'une interview pour la RTS, tu as perdu un ami journaliste dont tu étais proche.

(*On sent Maurine encore très touchée*) En effet, j'ai perdu un compagnon journaliste, Frédéric Leclerc-Imhoff, un pigiste qui travaillait pour BFMTV, un type absolument sensationnel qui était bien trop jeune pour mourir. Cet homme extrêmement pacifiste, qui avait peur de la guerre et de la violence, s'est trouvé au mauvais moment au mauvais endroit (*ndlr : âgé de 32 ans, le Français a été tué le 30 mai par un éclat d'obus*). Il faut garder en tête que nous sommes dans un pays en guerre et s'y préparer psychologiquement, tout en faisant le maximum pour que rien de grave ne nous arrive.

Au danger quotidien s'ajoutent les problèmes logistiques, que l'on imagine nombreux à l'aube d'un hiver qui promet d'être terriblement glacial, comme tu viens de le dire.

Ici à Kiev, il y a tout une logistique qui vient s'ajouter au métier de journaliste. Il fait actuellement autour de 10 à 15 degrés dans mon appartement – plus froid que dehors pour l'heure! – et, s'il y a une panne de chauffage cet hiver, il faudra faire en sorte d'avoir des bouillottes, un réchaud à gaz et remplir des jerricans d'essence, en cas de pénurie. Au quotidien, nous devons aussi doublement nous méfier de la propagande, car nous sommes dans un pays où la guerre de l'information fait rage. Il ne faut donc pas vérifier trois fois les informations que nous recevons, mais au moins cinq ou six fois. Il faut aussi faire très attention aux gens que l'on interviewe, car ce sont des personnes qui, dans la grande majorité des cas, ont vécu des horreurs. Il faut pouvoir leur permettre de raconter des choses tout en sachant prendre le temps de le faire. On ne peut pas jeter son micro sous le nez de quelqu'un, lui demander de se rappeler des souvenirs épouvantables et tourner les talons juste après. Il faut prendre le temps, faire preuve de tact et essayer de ne pas abîmer les gens plus qu'ils ne le sont déjà.

Tu as suivi le Printemps arabe en Afrique du Nord avant de rejoindre directement l'Ukraine pour couvrir cette guerre. Comment as-tu vécu ce choc culturel?

C'est une super question, Marco. Ce fut un choc oui, car ce fut pénible pour moi de ne plus être en Afrique du Nord; je tiens toutefois à préciser que ce fut un choix assumé de rejoindre l'Ukraine. J'ai tellement aimé travailler en Afrique du Nord. Cela représente six ans de ma vie. C'est une région qui m'a construite car ce fut ma première expérience de correspondante à l'étranger. Quand on vit dans des régions du monde comme la Libye en guerre, tout est plus intense (*on sent une vraie émotion dans sa voix*). Les amitiés sont plus intenses, les rires sont plus intenses, les pleurs sont plus intenses. Ces gens me manquent. Les liens sont encore tellement forts avec eux – avec ces Libyens qui vivent des situations extrêmement compliquées – qu'ils se soucient de ma petite personne en Ukraine. Au nom de l'amitié.

Ce fut donc un vrai choc culturel et émotionnel.

Dans le monde dans lequel on vit, on n'a pas envie de parler des Noirs, des Arabes et des musulmans. En étant de ce côté-là de la Méditerranée, j'ai eu l'impression de les trahir en faisant le choix d'aller m'établir en Ukraine. Cela me fut tellement pénible de dire adieu à ces gens que j'ai juste eu envie de leur dire «à plus» (*sic*). Je suis absolument convaincue que j'y retournerai, en vacances et aussi pour y vivre. Ce fut un vrai choc culturel, oui. Dans cette région du Nord de l'Afrique, les gens rient, pleurent, s'enlacent, ce sont des vrais démonstratifs. Je m'y reconnais totalement car je suis une femme hypersensible. Je crie et pleure volontiers; je suis très spontanée et n'ai pas de filtre (*note personnelle du soussigné: j'ai la chance de connaître notre invitée depuis plus de vingt ans et le confirme avec grand plaisir: Maurine est une personne entière, authentique et si attachante*).

De la chaleur des bords de la Méditerranée, tu passes donc – en quelques jours – à la réserve, pour ne pas dire l'austérité, du peuple ukrainien...

Après six ans en Afrique du Nord, où j'avais créé des amitiés incroyables et me sentais comme une de leurs sœurs, je me suis retrouvée en Ukraine face à des gens «saisis» par cette guerre qui leur tombait dessus... une guerre qui a commencé il y a huit ans dans le Donbass, il ne faut pas l'oublier. Mais pour le 80 % des Ukrainiens, cette guerre a véritablement commencé en février 2022. Les gens étaient solennels, j'avais du mal à savoir si mes questions les enquiquinaient et si on était capables de connecter. Quelques mois plus tard, j'ai compris que c'était un chapitre de leur vie.

Je découvre aujourd'hui des Ukrainiens qui sont peut-être moins démonstratifs que les Africains du Nord, mais ce peuple sait rire, pleurer et ça fait un bien fou, car les vannes sont ouvertes. Je suis en mesure d'avoir des discussions très sérieuses avec eux et, en étroite collaboration avec ma traductrice qui est devenue une amie, nous avons vécu des moments puissants avec ces gens. A leur manière, les Ukrainiens sont en train d'extérioriser, comme les Nord-Africains savent le faire. Ils sont vachement humains. Et je trouve cela très bien, car il faut savoir exprimer ses émotions dans la vie.

Les débuts furent poussifs mais, aujourd'hui, tu te sens à l'aise et en confiance au milieu de ce peuple ukrainien.

En arrivant en Ukraine, je me demandais si j'allais être assez forte pour vivre ici. J'avais l'impression, en terme de résistance, de ne pas leur arriver à la cheville. Passé ce cap du traumatisme du printemps, on peut connecter et lier des amitiés avec eux. Très rapidement même, car les Ukrainiens sont très reconnaissants de mon choix de m'établir ici, sachant que je ne suis pas une envoyée spéciale et que je vais donc vivre ici, avec eux. Ils l'apprécient vraiment et vous le rendent de manière absolument hallucinante. Plus les jours passent, plus je sens que je vais me sentir aussi bien en Ukraine qu'en Afrique du Nord.

Qu'est-ce qui t'a motivée à te lancer dans cette carrière – à risque – de journaliste de guerre?

(*Réflexion*) Les gens, les gens, les gens (*sic*). Rien de plus que les gens. Plutôt que journaliste de guerre, j'aime davantage me présenter comme une «journaliste de paix» ou «reporter de gens», une trouvaille d'un journaliste du *Matin Dimanche* que je trouve merveilleuse. Ce qui me motive, c'est donner la parole à celles et ceux qui souffrent. Je tiens d'ailleurs à préciser que je veux faire écho de cette guerre des deux côtés. Pour l'instant, je n'ai pas obtenu l'autorisation du côté russe, mais à mon sens il est absolument fondamental de pouvoir relater ce qui se passe des deux côtés. L'idée est aussi de pouvoir s'interroger sur nos comportements. L'Europe et la Suisse ont une influence sur le cours de choses, il ne faut jamais l'oublier.

Ce qui me motive, ce n'est surtout pas le sang, la violence ou ce côté «égo trip» qui excitent pas mal de journalistes de guerre,

qui reviennent ensuite chez eux en bombant le torse et en disant «j'y étais». Ce comportement me hérisse les poils. On n'est pas là pour ça, on est là pour être médiateur et surtout pas pour être acteur.

Le fait d'être une femme dans ce métier, est-ce que ça change quelque chose?

Ici en Ukraine, cela ne change rien. En Libye par contre, ça changeait clairement quelque chose. A savoir qu'avec ma tête – des cheveux plutôt clairs et les yeux verts –, je ne fais en tout cas pas «libyenne». Et le fait d'être une femme journaliste en Libye, de pouvoir mettre un voile – comme la grande majorité des femmes –, des lunettes de soleil et de passer ainsi incognito, ça permet d'éviter bien des risques et des dangers, comme les kidnappings. Bref, ça permet tout simplement d'exercer son métier. L'avantage d'être une journaliste féminine en Libye est aussi de pouvoir interroger les femmes. Quand on est un journaliste masculin, on reste sur le pas de porte, sans avoir accès à la moitié de la population, la Libye étant un pays très conservateur.

Comment ta famille vit-elle ton métier? Ça ne doit pas être facile tous les jours...

J'ai la chance inouïe d'avoir les parents les plus merveilleux du monde; ils me soutiennent et m'encouragent. Très sincèrement, je n'aimerais pas être parent d'une fille comme moi. Cela doit être compliqué d'être un proche d'une journaliste «de guerre». Mes parents sont des héros, car ils se coltinent cette fille qui a décidé de leur faire vivre ce type d'émotions, dont ils se passeraient bien. Mon papa (*ndlr: Pierre Mercier, un navigateur hors pair que le Journal d'Ouchy avait eu la joie d'interviewer en septembre 2020*) m'a élevée en me parlant de Jean Monnet. Enfant, c'est devenu «mon dieu» (*en riant*). Jean Monnet, c'est l'homme qui a contribué à construire l'Europe en faisant en sorte que la France et l'Allemagne cessent de se faire la guerre et d'entraîner la terre entière dans leur conflit. Mes parents comprennent ma démarche d'essayer d'exercer mon métier dans un pays en guerre, car ce que l'on souhaite le plus au monde, c'est la paix, ni plus ni moins. Sans leur soutien, leur énergie et surtout ce qu'ils m'ont transmis, je n'arriverais pas à faire ce métier.

Est-ce que tu arrives encore à regarder les informations en Suisse, où l'on se plaint de devoir baisser le chauffage à 19 degrés?

Il y a toujours un moment de vertige, c'est sûr (*elle rigole*). Après, je ne suis personne pour juger et, si j'étais en Suisse, je ferais

comme tout le monde et j'aurais tendance à me plaindre. J'ai la chance de vivre dans ces coins du monde où tout ne fonctionne pas comme on le rêverait. Une Ukrainienne, qui habitait dans un quartier plongé dans l'obscurité, sans électricité ni eau courante, me disait lors d'un reportage: «On peut résister à tout ça, facilement même, mais on ne peut pas résister à la perte d'un proche sous les bombes.» Tout est relatif. Je rencontre actuellement des gens qui peuvent mourir ou perdre un proche chaque jour. A part ça, j'essaie de regarder les nouvelles en Suisse pour ne pas me déconnecter de mon pays, ce qui est très important. Et je trouve que c'est une chance de pouvoir se plaindre de devoir baisser le chauffage à 19 degrés, c'est signe que tout va bien, pas vrai? (*Sourire*). La Suisse est une anomalie à l'échelle du monde. Il y a évidemment des gens qui souffrent, mais ça reste le pays où l'on vit sans doute le mieux sur terre.

Un dernier mot à faire passer aux lectrices et lecteurs du Journal d'Ouchy, dont ta famille et tes amis, qui te lisent à plus de 2000 kilomètres de Kiev?

Je vous aime, tout simplement. N'oubliez pas que vous avez le lac le plus merveilleux qui soit juste en face de vous. Profitez-en et prenez soin de tout ça. Lectrices et lecteurs du *Journal d'Ouchy*, vous avez entre les mains un outil formidable qui s'appelle la démocratie et la paix. Ne vous sous-estimez surtout pas. Regardez le monde droit dans les yeux et contribuez à faire en sorte qu'il aille tous les jours un petit peu mieux.

Les mots me manquent. Merci du fond du cœur, Maurine, d'avoir pris une partie de ton temps si précieux pour répondre – avec autant de sincérité et d'émotion – à nos questions. Meilleurs pensées amicales à toi. Sois forte et prudente, on t'aime aussi.

Marc-Olivier Raymond

Quelques jours après cet entretien, Maurine Mercier a obtenu une deuxième reconnaissance de renom: le Prix Jean Dumur. Le jury du prestigieux prix du journalisme romand a souhaité récompenser la Lausannoise pour son travail dans les zones de conflit, pour son «courage journalistique» et pour sa «recherche sincère de la vérité humaine». Bravo (bis) Maurine!



Un courtier immobilier, ça change tout.
Aucun robot ne pourra se substituer
à l'écoute et à la connaissance
d'un professionnel de l'immobilier.

Estimez gratuitement votre bien immobilier par
un professionnel et vendez rapidement au meilleur prix.



RYTZ & CIE SA NYON-LAUSANNE
Place de la Navigation 14
1006 Lausanne-Ouchy
T +41 (0)21 619 92 27 | vente@rytz.com

Affiliée au groupe SPG-Rytz
www.spg-rytz.ch



Christophe Roduit, l'itinéraire d'un restaurateur doué (et bien entouré)

Le Lausannois Christophe Roduit, père de quatre enfants... et de quatre bistrotts (!), fait recette dans tous les restaurants qu'il lance, main dans la main avec son acolyte Anne Pittet et les nombreux associés-amis qui l'entourent. Autour d'un thé menthe au Meraki, le *Journal d'Ouchy* est revenu sur un parcours qui donne l'eau (et la bière) à la bouche, et qui force le respect.

C'est l'histoire d'une success story qui n'en finit plus. A Lausanne, de nombreuses personnalités sont parties de la capitale olympique pour rayonner à travers le monde dans divers corps de métiers, de Raymond Burki à Frédy Girardet en passant par Mattia Binotto, Stéphane Chapuisat ou Charles Ferdinand Ramuz. Notre invité du jour, lui, est resté dans le coin et frôle le génie lui aussi. Vous avez fini au moins sept ou huit fois dans votre vie repu ou bien éméché dans un de ses établissements. C'est mathématique, car il est partout et ça fonctionne à chaque fois!

Christophe Roduit, pas encore cinquantenaire, est originaire de Fully, mais il est né à Lausanne. Il a grandi entre Cully et La Conversion, et habite maintenant au Mont avec sa femme Frédérique Beauvois – qu'on ne présente plus – et leurs quatre enfants, dont des jumeaux. Avec son amie Anne Pittet, le Val-de-Vallaisan est à la tête d'un groupe qui emploie près de cent cinquante collaborateurs. Dans le lot, il y a le Café de Grancy, qui tourne toujours aussi bien, le Café Saint-Pierre, une tuerie, la Brasserie de Montbenon, une folie, et depuis deux étés La Générale à Pully, une réussite là aussi! C'est vite vu, si on écrit une bible de la restauration autour de Lausanne, ces deux-là changeraient certainement des établissements en or...

Une jeunesse de rockeur

«Le début de l'aventure démarre en 1989, à l'époque de l'AbraXas et du For Noise Festival, dont je fus l'un des instigateurs. J'étais alors bassiste du groupe Chewy. Un label anglais assez prestigieux nous avait pris sous son aile, ce qui nous avait permis de jouer au Japon, aux Etats-Unis et un peu partout en Europe» rebobine Christophe Roduit, avec un brin de nostalgie de cette époque insouciant, forcément très *rock'n'roll*. «En parallèle à la musique, je bossais chez Pizza Hut en tant que livreur et remplaçais régulièrement les gérants, un complément parfait à la musique qui a duré jusqu'en 2004. Quant à mon groupe, nous avons joué une dernière fois lors de la vingtième et dernière édition du For Noise Festival en 2016. Une très belle apothéose.» Ça, c'était avant que sa vie de saltimbanque ne se transforme en une existence pas si éloignée de bistrotier incontournable des jours et des nuits lausannois. «Ouvrir un restaurant a toujours été mon rêve, comme pour beaucoup de gens j'imagine. Avec Anne Pittet, nous cherchions à la base un endroit à la Cité. Un jour, Thierry Vial (*ndlr: CEO d'Inédit Publications*) m'a appelé pour me dire 'il faut reprendre la Brasserie de Grancy', comme ça s'appelait à l'époque. En ce temps-là, l'endroit faisait presque peur et paraissait très loin du centre-ville. Nous avons visité le lieu et en sommes tombés amoureux.»

Avec l'aide de proches, de la Banque cantonale et d'un fournisseur de bière, l'affaire est pliée. «A cette époque, je devais avoir à peine mille francs sur mon compte» se souvient notre interlocuteur. Anne et Christophe refont la décoration, changent tout le mobilier, imaginent plein de concepts et lancent leur premier bébé en 2004. Le début d'une grande aventure.

Des précurseurs de Sous-gare

«A cette époque, Sous-gare était un quartier un peu vieillissant, réputé pour ses superbes appartements. Nous sommes fiers d'avoir participé à son développement, se félicite l'ancien guitariste. Thierry Wegmüller m'a dit un jour qu'on avait 'agrandi le centre-ville de Lausanne'.» Pour ce faire, il a fallu innover et amener dans le chef-lieu vaudois les modes qui commençaient à traverser les grandes villes européennes. «Nous avons été parmi les premiers à offrir le wi-fi gratuit, à proposer des brunchs le dimanche, à interdire la cigarette durant certaines heures de la journée et à présenter des sets de table sous forme de calendrier pour les institutions lausannoises. Nous répondions alors à une demande de restauration axée 'grande ville', ce qui a tout de suite plu aux Lausannois, lesquels sont habitués à voyager fréquemment.»

Le succès est immédiat, bien aidé par le sens de l'esthétique d'Anne, le choix du mobilier et ce coin canapés-salon, agrémenté par des livres et des jeux de société, qui plaît toujours autant aux visiteurs. Le Café de Grancy devient très vite l'un des endroits branchés de la ville et le rendez-vous des «bobos», un terme encore peu utilisé à cette époque.

Pour réussir à percer dans un environnement extrêmement concurrentiel en ville de Lausanne, Anne Pittet et Christophe Roduit ont également pu compter sur le réseau culturel. «C'est un immense réseau, appuie notre interlocuteur. Les gens de la culture forment un public qui sort beaucoup dans les restaurants. On s'est positionné sur celui-ci, parce que c'est notre milieu. Au début des années 2000, les restaurants commençaient à devenir autre chose que les cantines des travailleurs. Ce fut une période charnière où les gens commençaient à sortir davantage le soir pour aller manger. Nous en avons profité.»

Un chef de talent

Il n'y a évidemment pas que ça... La rencontre avec le talentueux chef François Grognoz – devenu entre-temps associé – a été déterminante, renforçant encore l'esprit «bande de copains» que le duo gagnant a su insuffler à ses établissements. Alors que le

truculent Antoine Piguet se pose à notre table, Christophe procède à une analyse de fond: «Souvent, celles et ceux qui ouvrent des restaurants ont un concept et vont le placer où ils trouvent un local. Or, c'est le contraire qu'il faut faire, car l'endroit détermine le concept que tu vas lancer. Au départ, nous voulions proposer des quiches au Grancy. Sachant qu'on était à Sous-gare, nous avons dû revoir notre concept et nous demander comment attirer les gens du quartier. Qu'est-ce qui les ferait venir le matin, l'après-midi, en début de soirée? Du coup, nous avons fait des choix qui se sont avérés judicieux.»

C'était le départ d'une sorte de petit empire de la bonne bouffe et de l'apéro réglementaire qui va juste avant. S'ensuivit une nouvelle aventure avec Stephan Mandrax, aka DJ Mandrax, cinq ans plus tard... et pas «sur un malentendu», la référence aux *Bronzés* qui revient souvent sur les cartes de cette joyeuse équipe. «Avec Stephan, nous étions très proches et voulions un endroit sans réservation, avec du bon son. A cette période, nous tentions de sauver le cinéma Atlantic, qui allait devenir soit un fitness soit un supermarché. Nous étions souvent en face pour discuter et boire des verres, dans ce qui s'appelait alors le Saint-Géry. L'endroit nous a plu et les choses se sont goupillées dans le bon sens.» Le Saint-Pierre naquit le 1er octobre 2009, avec ses tapas, ses cartes à cocher, ses plateaux apéro-fromages baptisés «j'pensais pas conclure ce soir» – toujours dans l'esprit des *Bronzés* – et ses assiettes de charcuterie. Sans oublier les soirées DJ et blind tests musicaux. Le concept fait mouche et, là aussi, le succès est fulgurant.

Montbenon, la consécration



En 2014, toujours avides de nouveaux projets, Christophe, Anne et trois de leurs amis ont des vues sur le Grand-Café de Montbenon, mis au concours par la Ville de Lausanne. L'établissement, jouissant d'une des plus belles terrasses de la commune, fait saliver de nombreux restaurateurs. «Ce lieu au très fort potentiel nous attirait. Par contre, c'était un projet immensément plus conséquent, qui nécessitait une organisation, une logistique et une structure d'une tout autre envergure.» Les défis ne font pas peur à Christophe et à ses associés, qui raffent le gros lot et se lancent dans une nouvelle aventure, taille XXL. Pour l'intérieur de ce bâtiment datant de 1908, Christophe Roduit explique avoir choisi de «garder le balcon pour présenter des projets artistiques, pour des vernissages ou des dégustations de vin.»



Le dernier-né de la saga se nomme La Générale à Pully, un bar éphémère qui vient de vivre sa deuxième saison: «Un truc incroyable dans un spot de rêve. Cette buvette a répondu aux attentes de la Ville de Pully et des habitants, où il se passe un joli mélange de générations. Tu peux y boire ta bière, y manger ton saucisson et ta tomme, le tout en regardant le Léman. C'est un projet-plaisir!» Son ami-associé Antoine Piguet, qui est également aux commandes du XIIIe Siècle, du Meraki et de la Buvette Côté Lac, ne peut qu'acquiescer.

Avec tous ces projets menés de front et une vie de famille forcément bien remplie, il faut avoir un tableur Excel à jour sur son téléphone, non? «Je crois plus que tout à l'association, dribble-t-il. Je viens de ce monde! Un univers où tu retrouves des gens passionnés, qui se donnent sans compter. A la base, nous étions totalement dans cette démarche avec Anne. Plutôt qu'engager des personnes comme directeur ou chef de cuisine, on a préféré leur proposer de devenir associés. Ainsi, le travail et les difficultés se partagent, le bonheur et la réussite aussi.» Des mots qui sonnent juste et qui symbolisent parfaitement Christophe Roduit, un homme humble, simple, chaleureux et talentueux, à l'image des établissements qu'il a su monter et créer avec cœur et imagination. Ses enseignes sont devenues, au fil des ans, de véritables institutions de la restauration lausannoise.

Merci à toi Christophe et à ton équipe pour tous ces bons moments. Et puisse la famille continuer à grandir!

Marc-Olivier Reymond

NOUVEAU chez JMR

TELEVISIONS

- VENTES
- CONSEILS À DOMICILE
- LIVRAISON
- MISE EN SERVICE

GARANTIE TV 5 ANS !



JMR
TÉLÉCOMMUNICATION

Bd de Grancy 2, 1006 Lausanne
021 616 92 32 - www.jmr.ch



La plus belle étoile de Noël! Grand concours.

Dès le 1^{er} décembre, viens en magasin
chercher ton étoile à décorer !

Sois créatif et tente de gagner une des 400 cartes cadeaux d'une valeur de
CHF 20.-. Lorsque tu rapporteras ton bricolage, tu recevras une petite surprise.



Liste des magasins participants



MIGROS
vaudoise et proche de vous !

PLACE
AU
CHAN-
GEMENT



INOVIL réunit les parkings Riponne,
Rôtillon et Valentin.

Design: Hyman

INOVIL

Mobilité douce et véhicules électriques, aménagement et design:
les parkings INOVIL se métamorphosent.

La place libère l'esprit





Présentation d'un membre « société » : la Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine

Interview de sa *Promotion Manager*: Aline Méan

Année phare pour le Musée Olympique, 2023 célébrera ses trente ans d'activités. Son infrastructure n'a pas pris une ride et ses événements, expositions temporaires en tête, attirent non seulement les touristes, mais aussi les autochtones. Qui n'a pas amené ses proches, ami·e·s ou partenaires à visiter ce sanctuaire des sports olympiques? Qui n'a pas participé à une conférence suivie d'un apéritif dînatoire au Tom Café? Si c'est le cas, courez-y sans tarder. En mode sprint ou marathon. Aline Méan sait comment aligner les cinq anneaux haut dans le ciel oscherin: la promotion d'événements, c'est son créneau.

Aline Méan, vous avez collaboré auparavant au château de Chillon: les rives du lac vous attirent-elles particulièrement?

Le hasard a fait que mon parcours professionnel m'a amenée à travailler, à plusieurs reprises, proche des rives du lac. Travailler dans un tel environnement est très inspirant. C'est donc évidemment une grande chance!

Le Musée Olympique: son origine, son but, ses valeurs?

Haut lieu de l'histoire olympique, le Musée Olympique a vocation de faire découvrir le Mouvement olympique, témoigner de sa contribution dans la société et transmettre les valeurs olympiques au-delà de la célébration des Jeux et des compétitions. Il favorise le dialogue entre l'Olympisme et le public à travers de multiples activités visant à faire connaître le patrimoine issu des Jeux olympiques. L'idée de la création du Musée Olympique vient du baron Pierre de Coubertin lui-même, président du CIO de 1896 à 1925 et fondateur des Jeux olympiques modernes. Dans le plan de la Nouvelle Olympie qu'il prévoit d'installer sur les rives du lac Léman, ce pédagogue visionnaire imagine un lieu qui rassemblerait les témoignages historiques de l'Olympisme contemporain. Un premier musée est d'abord installé dans l'enceinte de la Villa Mon-Repos à Lausanne, domicile du baron et siège du CIO entre 1929 et 1937. Le 23 juin 1993, le rêve de Pierre de Coubertin devient enfin réalité lorsque Juan Antonio Samaranch (le président du CIO d'alors) inaugure le Musée Olympique à Lausanne.

Quelle est la particularité d'un musée tel que le vôtre en Suisse et dans le monde?

Le sport est bien sûr l'élément phare de la visite du Musée Olympique. Toutefois, l'histoire, la culture, le design, la technologie et la sociologie font également partie des thématiques abordées au sein de la muséographie qui reflète toute la richesse et la diversité de l'Olympisme. L'universalité des sujets qui y sont abordés fait clairement sa particularité. Avec une superficie de 3000 m² dédiée aux expositions, 1500 objets, 150 écrans pour revivre les grands moments olympiques, vibrer avec les champions ou bien encore partager l'enthousiasme des bénévoles, le Musée offre aux visiteurs une expérience unique dans un lieu où se partagent l'information, la réflexion et l'émotion autour du sport.

Le Musée Olympique propose également des expositions temporaires et une programmation diversifiée, ponctuée par des événements. Tout au long de l'année, le public est invité à se retrouver pour vivre ensemble l'aventure des Jeux par le biais de ces manifestations.

Comment gérez-vous la promotion et l'attractivité du Musée Olympique?

Le Musée Olympique est bien plus qu'un musée. Il est devenu un lieu incontournable de la ville où l'on peut se promener dans un écrin de verdure, se restaurer au Tom Café avec une vue imprenable et repartir avec un souvenir des Jeux Olympiques de la boutique, être privaté pour des conférences, banquets ou sorties de groupe uniques ou encore participer à des événements culturels. Le Musée s'adresse donc à des publics variés. Avec une promotion réalisée à large échelle et grâce à des offres ciblées, nous tâchons de garantir son attractivité aux niveaux régional, national et international.

En quoi selon vous, Ouchy est-elle « the place to live »?

Ouchy est un quartier qui a beaucoup d'atouts. Avec son emplacement idyllique au bord du lac, ses commerces, hôtels, restaurants, entreprises suisses ou internationales, Ouchy est très attractif. Le Musée Olympique y est donc parfaitement situé.

Comment envisagez-vous les relations avec la SDIO en tant que société de développement à Ouchy?

La SDIO regroupe un grand nombre d'acteurs et actrices d'Ouchy. Le Musée Olympique est convaincu par l'importance de rassembler les forces de chacune et chacun au sein d'une même association et ainsi développer des synergies. Faire partie de la SDIO fait donc complètement sens.

Des projets inédits en vue pour l'an prochain?

Le Musée Olympique fêtera ses 30 ans l'année prochaine, l'occasion pour l'équipe du Musée de célébrer trois décennies d'activités avec quelques festivités et de remercier le public et les partenaires pour leur confiance durant toutes ces années. Le Musée accueillera également une nouvelle exposition temporaire, *Free to run*, qui explorera le monde extraordinaire des marathons et des courses de longue distance. À travers une série de films originaux, le public partira à la découverte de l'incroyable révolution sociale initiée par le marathon. Cette année s'annonce donc d'ores et déjà comme riche en événements!

Le mot de la fin vous appartient: une anecdote à raconter en lien avec le Musée Olympique?

Dans le cadre de l'exposition temporaire *Riding the Olympic Wave*, le Musée Olympique a organisé en juin dernier un événement dédié aux cultures urbaines. Une jam-session de skateboard sur une sculpture skateable imaginée par l'artiste de renommée mondiale Rylsee était notamment au programme. Il était impressionnant de voir les skaters prendre leur élan sur leur planche à roulettes depuis le hall central du Musée pour s'élaner sur la sculpture située juste à l'extérieur, un exemple parfait pour illustrer le lien fort entre le sport, la culture et l'art!

Merci, Aline Méan, d'avoir pris la peine de répondre à nos questions. Gageons que nous déploierons des synergies communes pour fédérer l'Olympisme de façon joyeuse et sportive à Ouchy en 2023!

Deborah Kunz



Le Musée Olympique est ouvert de 9 h à 18 h toute l'année du mardi au dimanche.
Fermé les lundis (sauf lundis fériés du Canton de Vaud), les 24, 25, 31 décembre et le 1er janvier.

Le Musée Olympique
Quai d'Ouchy 1, 1006 Lausanne
Tél. 021 621 65 11
info.museum@olympic.org
olympics.com/musee

MUSÉE & JARDINS BOTANIQUES
CANTONAUX LAUSANNE PONT-DE-NANT

Vert | Exposition
Ville et végétal en transition | 19 mai | 29 janvier
2022 | 2023

Exposition partenaire au
Musée Historique Lausanne

www.botanique.vd.ch

www.etatdesign.ch

LOTTERIE ROMANDE

MUSÉE & JARDINS BOTANIQUES

FONDATION PIERRE ET ANTOINETTE

Canton de Vaud

V E
V T R



LA SDIO EN 2022 : DE L'ÉNERGIE PURE ET FESTIVE !



Mosaïque de Pâques en faveur de l'ARFEC



Mosaïque de Pâques achevée



Christophe Andraea, président de la SDIO



1^{er} Août à Ouchy

Les membres au Minigolf de Bellerive



Fête de quartier aux Jordils - Journée sans voiture



Le syndicat d'Ouchy accueille les autorités



Remise des bourgeoisies d'Ouchy



Le comité de la SDIO en vadrouille avec la CGN



Soirée des membres au Bowling de Vidy



Silent Party



Brunch géant - Ouchy fête son lac



Sortie des membres sur la Vaudoise

JE VEUX DEVENIR MEMBRE DE LA SDIO



ouchy.ch





ALL YOU NEED
IS LOVE.



**CHOISIR. S'INSTALLER. DÉMARRER.
PROFITEZ DE NOS VÉHICULES NEUFS DISPONIBLES DE SUITE.**

Emil Frey SA
1004 Lausanne
efsa-lausanne.mini.ch



ZirkuZ va faire danser Bellerive

La Ville de Lausanne, toujours aussi rayonnante, va accueillir un événement d'envergure le week-end des 11-12 novembre : ZirkuZ! Organisé sous un chapiteau, ce festival de musique électronique proposé par Christian Monnard et l'Afterseason va réunir quinze artistes de cirque, dix DJs de renom et plus de mille personnes par soir, tout en offrant une mise en scène, une sonorisation et un jeu de lumière de haut vol. La fête promet d'être dantesque sur les rives du Léman. Le Journal d'Ouchy en parle avec le père et coorganisateur de l'événement, le sémillant Christian Monnard.

Derrière ce projet pharaonique et totalement fou, il y a un homme, et non des moindres : Christian Monnard. Si tu as mon âge (ou un peu plus) et que tu sors régulièrement sur Lausanne, tu le connais forcément. Look toujours soigné et coupe de cheveux impeccable, Christian est un cinquantenaire bien dans sa tête et ses mocassins. Ce papa de deux filles de 19 et 22 ans organise des soirées depuis le début des années 2000 et avait créé, avec son ex-femme Nicole, les magazines *The Lounge* et *The Lounge*, des revues dédiées au luxe et au design que les victimes de la mode ont eu le plaisir de feuilleter jusqu'en 2019. Cette période coïncide également avec le lancement des premiers événements organisés par notre invité. « Un jour, mon pote et ex-associé Benny Tache – qui gérait lui le magazine *Seven Sky* – a été contacté par la marque de cigarettes Winston. La multinationale cherchait à organiser un événement autour de l'eau et disposait d'un budget conséquent. Benny m'en a parlé et m'a proposé une collaboration. Alors qu'on n'avait aucune expérience dans l'événementiel, nous avons accepté le challenge et, six mois après, on organisait un événement avec plus de trois mille personnes aux Pyramides de Vidy, avec des DJs venus des quatre coins de la planète. La montée d'adrénaline a été tellement puissante durant ce week-end que je suis tombé complètement amoureux de l'événementiel » raconte Christian en dégustant son verre de chasselas. La première édition de la Wave Night a eu lieu en 2000, suivie de quatre éditions jusqu'en 2004. Notre interlocuteur s'imposait gentiment comme le roi des nuits lausannoises.

Le pionnier des afterworks

Le créatif et hyperactif Christian Monnard va très vite se sentir comme un poisson dans l'eau, ou comme un concombre dans un Hendricks, dans ce monde de l'événementiel. « Au début des années 2000, on a eu l'idée de lancer des afterworks, un concept qui n'existait alors pas du tout en Suisse. C'est ainsi que furent créées les *Lounge Party*. En cinq ans, on en a organisé une trentaine, à Lausanne, Genève, Berne et Zurich. Certaines fêtes furent complètement dingues, comme celle que nous avons organisée au milieu du Flon, avec des immenses oliviers en guise de décoration et le groupe corse I Muvrini en invité surprise. Quand tu organises des fêtes pareilles, tu ne peux qu'aimer l'événementiel. » Christian Monnard était alors au sommet de son art, une vraie référence dans ce milieu.

Le Vaudois au look de mannequin lancera ensuite les fameuses soirées Gatsby et d'autres concepts qui feront tous – ou presque – mouche. « Un événement peut être un succès mais le risque d'un échec existe, il faut l'accepter » ajoute-t-il avec honnêteté. Malgré les années qui passent, Christian garde intacte sa passion pour ce milieu et peut se targuer d'avoir organisé près de deux cents événements. « J'aime profondément ce milieu si particulier, qui est un monde à part. Et j'ai un grand respect pour les gens qui montent des événements différents, parce que je sais tout ce que ça implique. Bon, qu'on soit d'accord, le gars

qui organise une afterwork dans son bistrot avec son pote DJ et un panneau en plastique pour changer la déco, ça ne me fait pas rêver. Mais le mec qui, comme toi, invite un chanteur comme Gérard Lenorman et organise une soirée avec lui au D! Club, autour d'un buffet thaï et son concept de p'tits shots, j'applaudis des deux mains. Il faut être fou pour organiser une soirée comme ça, et c'est bon signe quand les gens te trouvent fou. » J'apprécie le compliment, merci Christian.

ZirkuZ, du jamais vu en Suisse

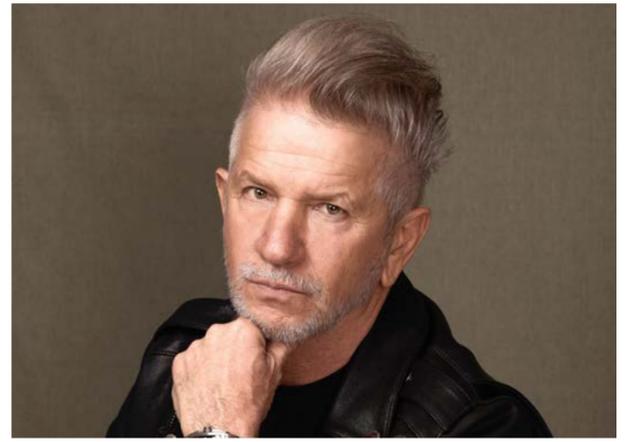
Dans cette jungle de l'événementiel, où chacun veut sa part du gâteau et où la concurrence fait rage, ZirkuZ a l'avantage d'être absolument unique et novateur. « Pendant la période du Covid, les deux domaines dans lesquels je travaille – l'édition et l'événementiel – furent parmi les plus touchés par la crise. Ce fut une période très difficile pour moi, durant laquelle j'ai gambé. Je réfléchissais beaucoup durant ces mois ô combien compliqués et me disais que je devais trouver un concept qui sorte du lot. Et là, un soir chez moi, après quelques verres de vin blanc, j'ai pensé au film *Le Loup de Wall Street*, dans lequel il y a une scène avec des nains et des personnages de cirque (ndlr: film exceptionnel réalisé par Martin Scorsese, inspiré d'une histoire vraie, avec une

prestation hors du commun de Leonardo DiCaprio). Et bim, l'idée de ZirkuZ était née! J'ai pris un stylo et me suis mis à poser le concept sur papier pendant des heures. Mélanger le monde du cirque avec de la musique électro me semblait génial. » Le chasselas peut rendre ivre – mais aussi brillant – et c'est ainsi que le projet ZirkuZ commençait à germer dans la tête du cinquantenaire.

Le lendemain, Christian effectue des recherches et les premiers appels téléphoniques. Le rêve est en marche. Pour un tel projet, notre invité doit toutefois s'entourer. « Je dispose d'un bon réseau et, en toute modestie, je pense pouvoir réunir trois à quatre cents personnes sans trop de problème. Mais là, il en faut plus de mille pour remplir un chapiteau. » Qui dit musique électro dans le canton de Vaud, dit forcément Afterseason. Le festival électronique de Villars, qui a vécu sa huitième édition cet hiver, est désormais une référence et le regard de Christian se tourne tout naturellement vers Vincent Kramer et Paul Bavaud, les fondateurs de cet événement qui a fait danser plus de quatre mille cinq cents festivaliers en mars dernier. Les deux compères sont séduits par le concept et répondent favorablement à la requête de leur aîné. « J'ai senti une immense motivation de leur part. Le coup de cœur fut réciproque. Je fonctionne énormément au feeling, aux émotions. »

L'événement d'une vie

Fort de son expérience, l'Afterseason – via le tout bon Michel Catanese – s'occupera entre autres du *line-up* de l'événement et fera ainsi venir dix DJs de renom, dont cinq internationaux. Avec notamment la présence du duo mexicain de Tulum Paax,



de l'Allemand Jean Claude Ades, de l'Anglais Detlef et de l'Italien Marco Faraone, pour ne citer que les plus célèbres, lesquels seront rejoints par des artistes suisses de talent, dont deux femmes : Anouch, une Belge installée depuis peu à Lausanne, qui mixe aussi bien à Zurich qu'à Berlin, et la Genevoise Sarah. « C'est un *line-up* d'exception, ils vont mettre le feu » se réjouit ce passionné de musique. La partie cirque sera assurée par Emi Vauthey, la ravissante libellule de la dernière Fête des Vignerons. La metteuse en scène s'occupera d'artistes venant de Suisse et d'Europe, pour un résultat qui promet un spectacle haut en couleurs. « Il y aura des trapézistes, des échassiers, des jongleurs, des contorsionnistes et des danseurs » détaille l'habitant de Grandvaux.

« Je ne vis que pour cet événement en ce moment et travaille dix heures par jour, du lundi au dimanche. Je suis *habité*. C'est un projet qui prend terriblement de place et d'énergie, mais la vie est faite pour réaliser des choses comme ça. C'est l'événement d'une vie. » ZirkuZ pourra accueillir jusqu'à mille huit cents visiteurs par soir et fera travailler plus de cent personnes. « Mon rêve serait ensuite de proposer ce concept en Suisse allemande. Et dans le meilleur des mondes, mon objectif est de faire une tournée ZirkuZ dans les plus grandes villes de Suisse! Zurich, Berne, Bâle, Saint-Gall, Lugano, Genève, Lausanne, Sion, Fribourg: on passerait de ville en ville, avec nos artistes et nos DJs. Bon, ça sera le ZirkuZ 3.0, ne nous enflammons pas encore » me glisse-t-il avec un sourire aux lèvres. « Celles et ceux qui te lisent vont me prendre pour un taré, mais ça ne me dérange pas du tout. »

Lausannoises et Lausannois, venez danser et vibrer les 11 et 12 novembre à Bellerive. Ça va être fou, unique, magique et c'est organisé par des gens de chez nous.

A toi de conclure, cher Christian...

« J'adore ma ville. Il n'y a pas besoin d'aller à Londres, Tokyo ou New York pour trouver des gens créatifs, il y en a tellement à Lausanne. Venez toutes et tous à ZirkuZ, vous aurez des étoiles dans les yeux! »

Marc-Olivier Reymond

Il reste des places pour l'événement, sur le site www.zirkuz.ch ou au Bamee Bar, avenue de la Gare 32 à Lausanne, point de vente officiel. Grâce au code de promotion BAMEE, vous pouvez bénéficier d'une réduction de 10 % sur chaque billet.

RETROUVEZ VOS PRODUITS MIGROS PRÉFÉRÉS ET PLEIN D'EXCLUSIVITÉS!

Lundi - vendredi: 8h - 19h • Samedi: 8h - 18h

MIGROS Ouchy
PARTENAIRE



PHARMACIE

Test antigénique et PCR

Du lundi au samedi
de 8h30 à 18h30
Avec et sans rendez-vous



PARFUMERIE

Du 13 au 31 décembre 2022
Bénéficiez de -20%
sur tout l'assortiment de la Parfumerie

Bon de 10 CHF
dès 80 CHF d'achat
sur l'assortiment
de la Parfumerie

Pharmacie Metro Ouchy, dans la station de métro Ouchy olympique



Ludovic Magnin, un homme profondément authentique et attachant

Après une saison 2021-2022 complètement ratée, marquée par une relégation qu'il est préférable d'oublier, le FC Lausanne-Sport a fait des choix intelligents et cohérents cet été. Tout d'abord en recrutant des joueurs de qualité – rompus aux après combats de la Challenge League – et, aussi et surtout, en choisissant un entraîneur bien de chez nous, charismatique et rassembleur : Ludovic Magnin. Depuis son arrivée sur le banc de la Tuilière, le Challengenois a convaincu les suiveurs du LS par son engagement, ses choix et son éternelle grinta. L'équipe le lui rend bien et occupe – à l'heure où nous écrivons ces lignes – la première place du classement. C'est une saison pour l'instant pleinement réussie donc, qui devrait permettre au club du nord de la ville de retrouver la place qui est la sienne en Super League. Le Journal d'Ouchy a eu le plaisir de rencontrer le nouvel homme fort du club et a évoqué son actualité avec le LS, son retour dans le Pays de Vaud et sa magnifique carrière, entre autres.

Ludo, cinq mois après ton arrivée sur le banc du FC Lausanne-Sport, quel premier bilan tires-tu de cette expérience ?

Positif. Premièrement, je suis très content d'être là et viens tous les jours au stade avec le sourire, c'est déjà bon signe. Le challenge m'a été très bien expliqué lors des discussions, je savais qu'il y aurait beaucoup à faire en arrivant ici. Les journées sont longues mais on le fait volontiers car on voit qu'un projet est en train de se mettre en place, lequel correspond vraiment à ce que je m'imaginais pour ce club.

Revenir à la tête du club numéro 1 du canton pour un Vaudois comme toi, cela doit être une énorme fierté et une grande émotion.

Une immense émotion, surtout que le Lausanne-Sport et moi, cela n'a jamais été l'histoire d'amour que j'avais toujours espérée. Je suis extrêmement heureux de pouvoir corriger le tir en tant qu'entraîneur. Je suis malheureusement trop vieux et j'ai pris du poids, je ne vais donc pas pouvoir devenir joueur, même si actuellement il nous manque quelques défenseurs (*sourire*). Je suis ravi d'être de retour à la maison après plus de vingt ans passés dans la partie germanophone. C'est toujours spécial de retrouver sa région, ses amis d'enfance.

Les amoureux du Lausanne-Sport, comme moi, ont tous unanimement salué ton retour au bercail.

As-tu ressenti cet engouement autour de ton arrivée ?

Clairement, et cela m'a fait très chaud au cœur. Dans un autre sens, je savais que les attentes allaient être énormes et que je ne pouvais pas me planter (*il se marre*). C'est pour cela que nous avons tous investi énormément (staff, direction, marketing, recrutement, académie etc.) pour accomplir la plus belle des saisons. On ne peut jamais garantir le succès, mais je peux t'assurer qu'on accomplit tous un travail sincère, avec beaucoup de cœur à l'ouvrage.

Le début de saison a été dans l'ensemble très bon, malgré quelques petits couacs ici ou là. Puis il y a eu cet exploit héroïque en Coupe de Suisse face au FC Zurich.

Cette qualification au bout du suspense a-t-elle changé quelque chose dans le vestiaire et dans la tête de tes joueurs ? L'équipe savait qu'elle était capable de réaliser de tels exploits. Chaque victoire nous aide. Bien sûr, ce succès-là – avec cette égalisation à la dernière minute et ce but en prolongations – a quelque chose de spécial. Je pense toutefois que les premières victoires de la saison furent plus importantes, histoire de lancer la machine. Maintenant, le groupe est conscient qu'il est capable de battre tout le monde en Suisse, sur un match en tout cas. Mais on doit se concentrer sur notre saison et on sait très bien que la Challenge League est un championnat de fou, où n'importe quelle équipe peut sortir son épingle du jeu.

Justement, cette Challenge League, on s'en rend compte chaque semaine, est un véritable champ de mines.

Comment juges-tu le niveau de cette ligue ?

Pour moi, c'est un championnat très physique, où tu as peu de temps pour jouer au ballon. L'engagement est incessant, toutes les équipes viennent te presser ; il est donc très difficile de poser son jeu. Il faut être excellent dans les attaques rapides ; on s'en sort plutôt bien jusqu'à maintenant. C'est pour cela que mon

staff et moi avons décidé d'augmenter le pourcentage de travail physique durant les entraînements.

Ton groupe est jeune et pétri de talent. Dans quel(s) domaine(s) doit-il encore progresser ?

Dans la naïveté, qui va avec l'inexpérience de la jeunesse, nous avons quelques progrès à faire. En fin de match, quand tu mènes 2-0, tu peux rester par terre, tu peux gagner un peu de temps, aller au poteau de corner, pour ne pas arriver à 2-1 comme ce week-end et trembler en fin de match (*ndlr: victoire 2-1 du LS contre Neuchâtel Xamax, qui a failli égaliser dans les dernières minutes*). Dans la manière de gérer les rencontres dans les moments charnières, nous manquons de roublardise. Il faut savoir être malin dans le football. Autre point à améliorer : nous devons nous montrer plus patients lorsque nous n'arrivons pas à marquer.

Tu vis chaque match à deux mille pour cent, ne cessant de motiver tes joueurs et parfois d'haranguer le corps arbitral, un trait de caractère qui est d'ailleurs très apprécié par les fans du club. Pas trop dur de trouver le sommeil après ces montées d'adrénaline ?

Ça se passe très bien, car je suis comme ça depuis toujours. J'ai appris à gérer toutes ces émotions, que ce soit en tant que joueur ou entraîneur. J'ai deux personnalités : à fond en match et à l'entraînement, bien plus calme à côté. Durant les nonante minutes d'une rencontre et les séances d'entraînement, je ne laisse rien passer : je veux de l'exigence, de l'engagement, du cœur. Pour moi, on peut perdre un match, mais toujours avec la tête haute et la conviction d'avoir tout donné. Tant mieux si les gens aiment ce trait de caractère. Après, tu sais, les gens aiment cela quand tu gagnes. Si ça commence à moins bien fonctionner pour moi au LS, on va vite me critiquer, arguant que je n'arrive pas à garder mes nerfs, me contrôler, etc. C'est toujours la même rengaine. Le plus important dans le foot et dans la vie en général, c'est de rester soi-même, d'être authentique. Je le suis.

Les supporters du LS ont la réputation d'être très gueulards et pas forcément positifs. Ton avis ?

Jusqu'à maintenant, je reçois beaucoup plus de positif que de négatif, ce qui est normal vu qu'on est leader. Selon moi, les Vaudois et Romands en général doivent se faire une réflexion globale et se demander : « pourquoi il n'y a plus de titre de champion suisse chez nous depuis vingt ans ? » (*Ndlr: dernier titre remporté par un club romand: Servette FC en 1999*). Bien sûr, il y a des budgets différents, mais pas seulement. On aime bien jouer au football en Romandie, ça il faut le garder, mais il faudrait prendre cette idée – très germanophone – que le résultat compte avant tout. On a le droit de faire des résultats sans jouer comme des dieux, ce que j'ai passablement appris en Allemagne. Combien de fois le Bayern a gagné 1-0 à la 88e minute ? Des dizaines de fois. Et au final, le Bayern est champion en fin de saison.

Les Suisses romands doivent donc essayer de changer leur mentalité.

Un peu oui. Je trouve que le monde du football a énormément évolué ces dernières années. On peut s'en rendre compte avec la durée de vie des entraîneurs, d'un projet, etc. Les gens, pas seulement à Lausanne mais également à Genève, Sion ou Neuchâtel, dans la partie francophone du pays, doivent comprendre que



©Cyril Zingaro

le succès est plus important que le beau jeu. En Suisse romande, on veut le succès et le beau jeu, mais on doit accepter que ce soit très rarement le cas. Sur la saison en cours, il y a deux matches et demi où nous avons tout eu : contre Yverdon et Zurich (*ndlr: deux victoires 3-2 au terme de superbes prestations*), ainsi que face au FC Wil pendant une mi-temps.

Ta carrière force le respect, avec notamment un titre de champion et une Coupe d'Allemagne avec le Werder Brême en 2004, et un nouveau titre de champion avec Stuttgart en 2007, sans oublier soixante-deux matches avec l'équipe nationale suisse et quatre participations à des grands tournois, deux championnats d'Europe et deux Coupes du monde.

Qu'est-ce qui te rend le plus fier dans ta fabuleuse carrière ? Ce qui me rend le plus fier, c'est que je n'ai jamais oublié mes racines. Je n'ai pas pris la grosse tête et j'ai toujours gardé les pieds sur terre. Quand je reviens dans les clubs où j'ai évolué, les gens m'aiment, ça me rend fier aussi. Lorsque j'étais un joueur de foot professionnel, je traitais tout le monde de la même manière : que ce soit le jardinier, le magasinier ou le président. Aujourd'hui, ces gens-là me le redonnent très bien et ça me rend heureux. Après, je suis naturellement très fier des titres que j'ai pu obtenir. Durant ma carrière, j'ai toujours eu peur de jouer mille matches et de ne pas gagner un radis (*sic*). Il y a tellement de joueurs qui ont disputé des matches à foison sans jamais rien gagner.

Une carrière de dingue pour un gars d'Echallens...

Oh oui ! Quand tu penses qu'un petit gars du Gros-de-Vaud a pu gagner deux fois la Bundesliga, soulevé une Coupe d'Allemagne et disputé quatre grands tournois internationaux, face à des joueurs incroyables, c'est assez dingue. Avec le recul, je

Boucherie-Charcuterie de Cour



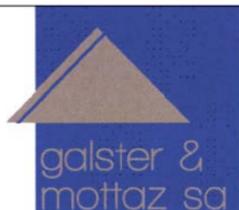
Volailles
Viande d'élevages naturels

Spécialités: Jambon à l'os
Saucisson et rouleau
payernois, saucisse à rôtir

Saucisse aux choux maison

Broches, grils, caquelons à disposition

C. Freiburghaus
Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25



ferblanterie
couverture M+F

Mottaz Jean-Luc
galster.mottaz@bluewin.ch

Ch du Funiculaire 10 - 1006 Lausanne
Tél./Fax 021 616 44 93

Case postale 120 1304 Cossonay Ville
Tél 079 412 66 44

JOURNAL D'OUCHY ET SOUS-GARE

Librairie Le Valentin

Rue Pré-du-Marché 2, 1004 Lausanne
(au pied du clocher de l'église du Valentin)

Mardi à vendredi : 9h30-18h30 – Samedi : 10h00-18h00

Livres neufs et d'occasion

Littérature – histoire – philosophie – religion

Commandes livres neufs – recherches livres épuisés
Port offert dès 80.- d'achat (réduit à 4.- dès 40.-)

info@librairielevalentin.ch – 076 310 78 58

Tabacs Journaux Loterie

Pierre-Alain Dessemontet

Plus de 1000 revues suisses et étrangères!
Carte de fidélité pour « Le Matin » du dimanche

Ouvert 7 jours sur 7

Av. William-Fraisse 4

Tél. 021 616 27 29





m'en rends davantage compte. Sur le moment, tu ne réalises pas forcément, tu es dedans, tu joues tous les trois jours, c'est normal. Le week-end c'est la Bundesliga, la semaine c'est la Ligue des champions; tu affrontes des joueurs comme Henry, Zidane, Messi, Ronaldo. Aujourd'hui, quand je regarde encore certaines de ces légendes à la télé, je me dis « merde, j'ai quand même joué contre ces mecs ».

Avec le recul, tu te rends donc compte que ta carrière est absolument hors du commun.

Une carrière inespérée. Gamin, je rêvais de jouer au Lausanne-Sport et d'évoluer aux côtés de Frank Verlaat. J'ai joué avec Frank Verlaat mais au Werder Brême, ce qui est encore mieux (*rire*). Je n'ai jamais rêvé trop loin, c'est ma personnalité. J'ai toujours eu des rêves en proportion de ce qui était faisable.

Tu fais partie de la génération dorée de l'équipe de Suisse, celle qui est allée éliminer la Turquie en 2005 dans des conditions scandaleuses, celle qui a tenu tête trois fois de suite à la France de Zidane et celle qui a fait déplacer cent mille compatriotes à Dortmund lors de la Coupe du monde 2006. Quelles images gardes-tu de cette période où la Nati n'a jamais semblée aussi populaire?

(*Ses yeux s'illuminent*) En écoutant ta question, j'ai eu la chair de poule. Ce sont des années magiques, inoubliables. Pour moi, il n'y a rien de plus grand – pour un joueur de football – qu'évoluer pour son équipe nationale. Rien. Naturellement, j'étais payé par les clubs allemands et j'étais fier de porter leurs couleurs. Mais quand tu rentres au pays pour porter le maillot rouge à croix blanche, c'est autre chose. Et à l'époque, c'était tout ou rien à chaque match; le premier était qualifié, le deuxième était en barrage, le troisième éliminé. Pas comme maintenant. C'est peut-être aussi pour ça qu'il y avait un tel engouement populaire autour de la Nati, engouement que l'on retrouve aujourd'hui seulement durant les grands tournois.

Mode de qualification ou pas, il y avait tout de même quelque chose de spécial dans cette Nati version Köbi Kuhn. Tu acquiesces?

Absolument. Les Suisses ont senti qu'on n'était pas les plus doués techniquement, mais au niveau de l'équipe, de l'état d'esprit, c'était phénoménal, un excellent mélange entre football professionnel et football des talus que les gens aiment bien. On avait réussi à mettre cette ambiance de foot des talus en équipe nationale. Et ça, c'est une grande victoire de Köbi Kuhn, qui nous laissait une grande liberté durant la semaine, tout en nous maintenant hyperconcentrés dès le jeudi pour le match du samedi. Trois semaines avant les rendez-vous internationaux, on se réjouissait tous de retrouver l'équipe nationale.

A t'entendre, cette génération 2006 était vraiment une bande de copains.

Complètement. Avec beaucoup, comme Alex Frei et Ricardo Cabanas, j'ai commencé en M18, ça crée forcément des liens et des amitiés. On avait fait partie de la génération des M21, celle des titans, qui avait fait vibrer le pays. Cette génération était complice, il n'y avait plus de barrière entre Romands et Allemands, grâce aussi à des mecs comme moi qui étais allé jouer en Allemagne ou un Alex Frei qui évoluait à Rennes. Je parlais allemand, lui français; le mélange des cultures était fait. Il n'y avait pas de discussions concernant les « segundos » ou je ne sais quoi. La Nati était une vraie famille.

Quelle est ta plus grande émotion avec l'équipe nationale?

Le match de la Coupe du monde 2006 contre le Togo, qui avait fait déplacer cent mille Suisses à Dortmund, d'autant plus que sur le premier but, j'ai fait un truc assez exceptionnel. Parfois je

regarde à nouveau l'action et me demande si c'est bien moi qui jouais (*il sourit*). Tous ces compatriotes qui se sont déplacés pour nous dans la Ruhr, c'était fou. Normalement, quand j'arrivais avec le Werder ou Stuttgart dans ce stade, j'avais l'habitude de jouer face à un mur jaune et de vivre « l'horreur » pendant deux heures et demie, parce que les supporters de Dortmund sont là une heure avant. Et là, en ce lundi 19 juin 2006, tu arrives dans le stade et il est entièrement rouge. Ce moment extraordinaire a marqué à tout jamais ma carrière internationale.

Autre grand moment, dans des conditions différentes et ô combien rocambolesques, c'est ce match de qualification Turquie - Suisse en novembre 2015, qui permet à notre équipe nationale de se qualifier à la Coupe du monde en Allemagne. Quels souvenirs en gardes-tu?

J'avais participé au match aller (*nldr: victoire de la Suisse 2-0 à Berne*), mais j'étais malheureusement suspendu pour ce match retour. Normalement, j'aurais dû rentrer dans mon club en Allemagne. Toutefois, il était hors de question pour moi de rater ce match, je voulais être avec mes coéquipiers, mes potes, les soutenir. Du coup, j'ai appelé mon coach de l'époque au VfB Stuttgart, Giovanni Trapattoni, et lui ai dit: « hey mister, s'il vous plaît, on est en train de réaliser un truc incroyable avec l'équipe de Suisse, j'ai envie de rester avec eux. OK pour vous? » Il m'a répondu « aucun problème Ludo », parce que c'est un homme avec un immense cœur.

Et il t'a permis de vivre l'enfer...

J'ai vécu les quatre jours les plus horribles de ma carrière. J'ai eu peur, je n'ai pas pu dormir, la pression des Turcs fut terrible, à chaque instant. Avec mon voisin de chambre Raphaël Wicky, je peux te jurer que les nuits furent très très courtes. J'aurais pu être tranquille à la maison, mais je voulais être solidaire avec mes copains.

Fort Ludo! Durant le match, cela a dû être un véritable calvaire sur le banc de l'équipe de Suisse.

Je n'ai même pas pu aller sur le banc ni en tribunes. Quand j'ai voulu aller m'asseoir en tribunes, certains spectateurs m'attaquaient, du coup j'ai regardé le match dans les catacombes du stade (*sic*) sur un petit écran de contrôle qui diffusait la partie sur la ZDF. Je n'oublierai jamais ces quatre jours. Ce soir-là, on s'est qualifié parce qu'on avait un esprit d'équipe absolument hors du commun. Ce fut un très gros coup et, quand je suis revenu dans mon club en Allemagne, on m'en parlait tout le temps.

Et la plus grande déception? L'Euro 2008 que tu as disputé dans son intégralité?

Clairement. Aucun feu ne fut au vert durant ce mois de juin. Je me blesse avant le tournoi, Alex Frei aussi. Je ne joue pas à 100%, lui doit arrêter complètement. Et puis il y a ce premier match à Bâle où l'on doit attendre tellement longtemps avant que ça démarre, à cause de la cérémonie d'ouverture. Je sais que les gens ne comprennent pas, mais je te promets qu'on n'a pas l'habitude de gérer des avant-matches comme ça. On domine ce premier duel mais on le perd, contre ces Tchèques qui n'étaient pas du tout meilleurs que nous. Bref, rien ne va dans le bon sens pour nous dans cet Euro 2008. On pensait que notre esprit d'équipe allait nous sauver. Mais non. On s'est planté dans le plus grand tournoi de notre vie. C'est comme ça. C'est le sport.

Dernière question de cet entretien fleuve, quel est ton avis sur la Coupe du monde au Qatar?

Je vais la regarder. Très volontiers. Les mecs qui veulent faire le buzz actuellement, en critiquant ce Mondial et en demandant le boycott, ils avaient dix ans pour le faire. Arrêtez votre cirque d'hypocrites! Moi, je suis en train de faire l'album Panini avec mes gamins et je vais regarder cette Coupe du monde. On peut utiliser ce Mondial pour fustiger les dysfonctionnements des droits de l'homme, cela ne me pose aucun problème. Mais arrêtez de vouloir boycotter cette Coupe du monde deux mois avant, c'est ridicule.

Très belle conclusion que je partage totalement.

Merci beaucoup Ludo et plein succès à toi et au LS!

Marc-Olivier Reymond



LOTTERIE ROMANDE

JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, EN 2022, LA LOTTERIE ROMANDE DISTRIBUE 235 MILLIONS DE FRANCS À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT, À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.

Retrouvez tous les bénéficiaires

RETRO
COIFFURE

Dames & Messieurs
Barbier

Bernard Matter

Av. d'Ouchy 17 • 021 616 32 94

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

La Pendule



Réparations
toutes marques
Devis gratuit

Montres **TISSOT**

A. FLEURY
Artisan-horloger

Avenue d'Ouchy 17
Téléphone 021 617 94 91

Michaël Diserens – votre courtier en assurances

« Un seul interlocuteur à vos côtés
Et toutes vos assurances en sécurité »

MD Assurances & Conseils SA

Rte de la Croix-Blanche 33 • CH 1066 Epalinges/Lausanne
T 021 635 36 06 • M 078 626 92 49
info@mdassurances.com



Christelle Luisier Brodard : « La participation citoyenne est essentielle ! »

Comme le veut la tradition, le *Journal d'Ouchy* accueille une figure de la politique lausannoise et vaudoise dans les colonnes de son édition spéciale. Ce mois, nous avons l'honneur d'accueillir la présidente du Conseil d'État Christelle Luisier Brodard. La libérale-radical, qui est née à Sion, a étudié à Fribourg et a décroché son brevet d'avocate à Lausanne, est devenue la locomotive et la leader du gouvernement. L'ancienne syndique de Payerne nous a accueillis dans ses bureaux de la place du Château et a évoqué avec nous ses deux premières années à la tête du Département des institutions, du territoire et du sport, son parcours dans le monde de la politique et les sujets qui inquiètent les Vaudois·es en ce moment, entre autres.

Christelle Luisier Brodard, Madame la Présidente, vous avez été élue au Conseil d'État le 9 février 2020. Quel bilan tirez-vous de ces deux ans et demi à la tête du Département des institutions, du territoire et du sport ? J'éprouve une énorme reconnaissance par rapport à la confiance qui m'a été témoignée par les Vaudoises et Vaudois, et ceci à deux reprises. Ce qui m'a frappé durant ces deux ans, c'est que je suis arrivée au début de la crise du coronavirus. Du coup, j'ai été assermentée à huis clos avant de rejoindre des bureaux quasiment vides, en raison du télétravail. Ce début de mandat de conseillère d'État fut donc très spécial, d'autant plus que je sortais de dix ans en tant que syndique de Payerne, un rôle de forte proximité. Depuis deux ans, les crises, que ce soient le Covid, la guerre en Ukraine, l'inflation ou le problème énergétique, sont devenues ordinaires et non extraordinaires, bien malheureusement. En parallèle, j'ai également eu beaucoup de satisfaction en menant à bien de grands projets législatifs.

Vous avez toujours été une femme très engagée, au caractère fort. Depuis votre élection, votre carrière politique a tout de même passé dans une autre dimension. Ressentez-vous une plus forte pression et de plus grandes responsabilités depuis votre élection au Conseil d'État ? Forcément, être au Conseil d'État est une responsabilité supplémentaire. L'engagement et la passion restent les mêmes, mais c'est vrai que la pression médiatique et la pression tout court sont d'une autre ampleur. Cette fonction est une grande responsabilité et un immense honneur pour moi.

Vous avez débuté la politique très tôt, à l'âge de 23 ans. Qu'est-ce qui a motivé une fille de restaurateurs comme vous à se lancer dans ce domaine ? Ma famille n'avait aucun passé politique mais, comme je le dis souvent, les discussions de café dans le restaurant de mes parents (*ndlr* : le *Café de la Poste à Payerne*) m'ont mise dans le bain. Nous n'avions pas de cuisine dans l'appartement où nous vivions, lequel se trouvait au-dessus du restaurant ; je passais dès lors beaucoup de temps dans l'établissement de mes parents, où je leur donnais régulièrement des coups de main. Ces expériences proches des gens m'ont donné le goût de faire de la politique et aussi du droit.

D'autre part, j'ai toujours voulu faire de la politique pour m'engager dans la vie locale. Mon premier engagement associatif fut au Conseil communal, puis la chance m'a été offerte d'être sur une liste à la constituante – le vrai début d'un engagement politique au sens strict – et d'être élue à l'âge de 24 ans, avant de devenir cheffe de groupe. Cela fut extrêmement formateur pour moi. La politique est un milieu très enrichissant, dans lequel on peut côtoyer des gens de tous horizons, avec diverses formations.

Une carrière dans la restauration, comme celle qu'ont faite vos parents, ne vous intéressait pas forcément ? Je me suis tout de suite intéressée à la politique et au droit par rapport à cette vie dans la cité, avec cette envie et cette volonté de faire avancer des projets. La politique est faite de contacts, comme la restauration. Qui sait, dans une autre vie, je me lancerais peut-être dans la restauration. Mais je ne le ferais pas avec le même rythme auquel mes parents étaient soumis, eux qui bossaient quinze heures par jour.

Un métier de fou en effet, j'en sais quelque chose. Originaire du Valais, votre famille a déménagé à Payerne en 1983, ville où vous avez été syndique de 2011 à 2020. Vous avez d'ailleurs été la première femme à occuper ce poste. Un commentaire à faire sur cette expérience ?

Les habitantes et les habitants de Payerne m'ont confié une grande responsabilité, j'ai toujours été très émue de cette confiance. En étant syndique, on est au cœur de la politique de proximité, gérant des projets emblématiques. Ce que je trouve fantastique dans une vie locale, comme cela a été le cas à Payerne, c'est la diversité des dossiers. Le dossier de la sauvegarde de l'Abbatiale (*ndlr* : la plus grande église romane de Suisse) m'avait particulièrement marquée et pris énormément d'énergie ; ces dossiers furent magnifiques sur le plan patrimonial.

Une très belle aventure, donc.

Tout à fait. Quand on est syndique d'une ville comme Payerne, on a vraiment les mains dans le cambouis. J'ai été fière d'être la première femme syndique, dans une municipalité composée de collègues masculins. Cela ne change pas grand-chose dans la manière de faire de la politique, mais pour moi il est essentiel que tout le monde soit représenté et qu'il y ait des femmes à toutes les fonctions. C'est ça le plus marquant. Il y a un rôle d'exemple et ça peut aussi susciter des vocations.

La période actuelle est pour le moins angoissante avec la guerre en Ukraine et la crise de l'énergie, pour ne pas parler du réchauffement climatique. Quelles raisons ont les jeunes de croire en l'avenir ?

Nous traversons en effet une période exigeante et anxiogène. Un des rôles des autorités est de dire aux Vaudoises et Vaudois que nous avons des bases solides nous permettant d'avancer sereinement, en dépit d'un contexte compliqué. Nous avons la chance de vivre dans un pays et dans un canton qui connaissent une stabilité institutionnelle. S'agissant du Covid, nous avons réussi à passer l'épaule – avec des grosses difficultés comme tout le monde – mais il faut reconnaître que nous disposons d'une « maison vaudoise » solide, que ce soit au niveau du système de santé ou des finances. Même si le chemin paraît caillouteux, il y a des solutions et ça vaut aussi pour la question climatique. Les défis sont gigantesques et il n'est pas simple de les concilier avec les délais institutionnels et démocratiques, mais il y a une vraie volonté d'aller de l'avant et de trouver des solutions. Continuons à nous écouter, à faire vivre la cohésion. L'une des forces de la Suisse est de pouvoir construire au-delà de nos différences culturelles, religieuses ou linguistiques. Si nous gardons cette force-là, nous pourrions toujours trouver des chemins.

Un sérieux challenge se profile cet hiver pour tous les habitant·es et commerçant·es de notre canton, c'est ce problème énergétique.

Quel est votre avis sur cette question épineuse ? C'est une thématique très complexe, en termes d'approvisionnement énergétique mais aussi en termes de pouvoir d'achat pour la population. Il y a des réponses à court terme ; d'autres à moyen et long terme.

À court terme, la question de l'approvisionnement énergétique est la compétence de la Confédération, laquelle doit assumer son rôle par rapport à ces éléments-là. Du côté du Canton de Vaud, nous ne sommes pas inactifs et faisons passer des messages par rapport à l'économie d'énergie, parce qu'il s'agit de notre



©ARC Jean-Bernard Sieber.

levier d'action sur cette thématique. L'Etat et les Communes ont un message d'exemplarité à faire passer à nos concitoyennes et concitoyens. Notre rôle est d'être préparés le plus en amont possible.

À moyen et long terme, il doit y avoir une prise de conscience. Il y a une nécessité de miser sur les énergies renouvelables et de travailler de manière beaucoup plus intense sur ces sujets, notamment sur le photovoltaïque (*ndlr* : le photovoltaïque est la transformation directe d'irradiation solaire en électricité par des cellules solaires, sur la base du principe physique de la photoélectricité).

Le *Journal d'Ouchy* a fêté l'année dernière ses 90 ans d'existence dans un contexte ô combien périlleux pour la presse papier. Comment vivez-vous cette crise des médias alors que les réseaux sociaux, tels que Facebook, Instagram ou Twitter, n'ont jamais semblé aussi influents ?

Le contexte est compliqué pour les médias, en particulier pour la presse écrite. Face à cela, le Canton de Vaud a pris diverses mesures pour les aider, notamment en achetant des espaces publicitaires. La problématique aujourd'hui, et notamment pour les jeunes, est que la manière de s'informer est désormais totalement différente. Les jeunes s'informent surtout sur les réseaux sociaux. Pour les médias, il y a dès lors une nécessité d'adaptation par rapport aux canaux de communication. L'un des grands enjeux est d'arriver à garder une qualité d'information, alors même qu'on est sur des supports qui privilégient l'immédiateté et la rapidité. Nous ne pouvons pas regretter le temps passé et sommes obligés de nous adapter aux nouvelles technologies, quelle que soit notre activité.

L'EAU... SOURCE DE VIE
amenée à votre domicile
et pour votre confort par

Alain Saugy et Luc Gillieron
Genicoud SA
Installations
sanitaires

Ch. Isabelle-de-Montolieu 133 • 1010 Lausanne
Tél. 021 625 29 66 • Fax 021 625 29 33

L'AUBAINE ANTIQUITÉS

**PAS 1, PAS 2
MAIS 3 SURFACES DE VENTE**

RUE DU SIMPLON 45
BD DE GRANCY 44
(Ouvert de 14h à 18h)

BD DE GRANCY 39 SUR RDV
+ de 200m² à votre disposition

Meubles, tableaux, luminaires, bibelots, ...

1006 LAUSANNE - 079 607 62 44

CENTRE
PLURICULTUREL
ET SOCIAL
D'OUCHY

CPO

**LES
PUCES
DU
CPO**

LIVRES, DÉCOS,
VAISSELLE,
VÊTEMENTS,
ETC.

OUVERT
LES JEUDIS
DE 10H À 18H

CPO, BEAU-RIVAGE 2, 1006 LAUSANNE
WWW.CPO-OUCHY.CH

Êtes-vous sur les réseaux sociaux et, le cas échéant, utilisez-vous fréquemment ces supports ?

Être sur les réseaux sociaux est une nécessité aujourd'hui. C'est un canal de communication parmi tant d'autres. Sur TikTok, mes colistiers et moi avons réalisé une vidéo pour promouvoir la dernière campagne, laquelle avait eu un certain écho. De manière plus habituelle, je suis sur les réseaux sociaux classiques – Facebook, Instagram, LinkedIn etc. – qui sont des outils de communication intéressants.

Abordons un autre sujet : la Coupe du monde au Qatar, allez-vous la regarder ou la boycotter ?

La position officielle du Canton et du Conseil d'Etat est de ne pas s'immiscer dans la politique étrangère. C'est la compétence de la Confédération et c'est au Conseil fédéral de définir la ligne à tenir. A l'heure où je vous parle, il n'y a eu aucun appel au boycott. D'un point de vue personnel, je crois qu'il est important de ne pas culpabiliser les gens qui souhaitent regarder les matchs car il s'agit d'un sport populaire, qui fait rêver tellement d'enfants, et moi aussi d'ailleurs.

Vous pouvez inviter cinq personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu, à venir passer une soirée chez vous. Qui choisissez-vous ?

C'est une question très difficile pour moi, car les personnes avec qui j'ai envie de passer le plus de temps sont mes amis et ma famille; le bât peut parfois blesser avec mon emploi du temps. Pour répondre à votre question, j'inviterais mes parents – car ils sont décédés et que j'adorerais évidemment les revoir – ainsi que Winston Churchill et Nelson Mandela, deux hommes politiques admirables et si courageux. Je rêverais de les entendre nous parler de leurs engagements et de leurs combats. La discussion serait passionnante.

En tant que conseillère d'Etat, avez-vous un dernier mot à faire passer aux Vaudoises et Vaudois qui nous lisent ?

J'aimerais évidemment les remercier de leur confiance et leur répéter que le gouvernement travaille dur afin de garder le cap en cette période délicate. Mes collègues et moi nous retrouvons les manches pour faire face aux nombreux défis qui sont les nôtres. Pour relever ces défis, nous avons besoin de l'aide de tout le monde. Nous avons la chance, en Suisse, de vivre dans un système démocratique qui nous est envié. Je profite de ces quelques lignes pour faire un appel à la participation citoyenne, laquelle est essentielle, que ce soit au niveau des votes ou de l'engagement associatif ou politique. Ces défis de taille ne pourront être relevés qu'ensemble : entre les voies institutionnelles, entre les partenaires publics ou privés, et avec l'aide de la population !

Un tout grand merci, Madame la Présidente, et le meilleur à vous et à votre équipe pour la suite de votre mandat.

Marc-Olivier Reymond

**des experts passionnés
proches de vous
... et de chez vous**

Jean-Ephrem Ody
Courtier agence Lausanne

Courtage - Expertise - Promotion
Architecture - Entreprise générale

vos partenaires
à Vidy !

maillard-immo.ch
info@maillard-immo.ch
Avenue de Rhodanie 46b

Lausanne - Nyon
Yverdon-les-Bains

Royal Glam Coiffure

Brushing
cheveux court Fr.35.-

Coupe, brushing
cheveux court Fr.70.-

Couleur, Coupe brushing
cheveux court Fr.120.-

Coupe homme Fr.35.-

Chemin de la Joliette 5 - 1006 Lausanne
Tél. 021 601 10 08 royal-glam.ch

Fernanda Mota

Av. d'Ouchy 34
1006 Lausanne
Tél. 021 617 48 49
Fax 021 601 57 71

Lu-ve: 7h30-12h • 14h-18h
Sa: 8h-12heures

www.drywash.ch
info@drywash.ch

MILLON
Maison de ventes aux enchères

**JOURNÉES D'EXPERTISES
GRACIEUSES & CONFIDENTIELLES**

16 novembre, 9h à 19h – Hôtel des 3 couronnes – Vevey
17 novembre, 9h à 13h – Château d'Ouchy – Lausanne

TABLEAUX ANCIENS,
MODERNES
& CONTEMPORAINS
• DESSINS 1500-1900 •
GRAVURES
• LIVRES & MANUSCRITS •
ART DÉCO • ART NOUVEAU
• DESIGN •
ARCHÉOLOGIE
• ARTS D'ORIENT •
ART RUSSE

MAI TRUNG THU - Adjudé 160 000 €

• ARTS D'ASIE •
BIJOUX
• HORLOGERIE •
PIÈCES DE MONNAIE
• TIMBRES •
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
• VINS, SPIRITUEUX... •

ŒUVRES D'ART
&
COLLECTIONS

aanciens@gmail.com - T. 79 647 10 66 - www.artsanciens.com

Avec Bref, les montures passent au vert !

Préserver l'environnement est devenu une priorité pour chacune et chacun. Voilà pourquoi chez Optic 2000, vous trouverez désormais les montures 100 % écologiques de la marque française Bref, fabriquées dans le Haut-Jura.



Nouvelle venue chez Optic 2000, le label **Bref** joue l'originalité : ses lunettes sont fabriquées en circuit court dans le Haut-Jura, berceau de la lunetterie en France voisine. Des modèles réalisés en bioacétate ou en inox recyclé fabriqués dans un rayon de moins de 30 km autour de son usine. Une démarche qui s'inscrit pile dans l'air du temps où les produits locaux et écologiques ont le vent en poupe. C'est la maison **Oxybis**, une entreprise née il y a trente ans dans la région, qui a eu l'idée de lancer cette gamme écologique pour répondre à la demande de la clientèle, toujours plus soucieuse de l'origine et du mode de production de ses achats. Le lunetier haut jurassien ne s'est pas engagé sur ce terrain par opportunisme, mais par conviction : « Nous tenions à proposer une lunette véritablement écoresponsable et nous avons beaucoup réfléchi à ce que cela pourrait être. C'est l'un de nos designers, féru d'écologie, qui a eu l'idée d'aborder la question sous l'angle du bilan carbone. Pour l'alléger au maximum, la solution consistait à la fabriquer à partir de matériaux régionaux.

Cette piste nous a paru excellente et tombait très bien, car une usine produisant de l'inox recyclé se trouve justement à proximité de la nôtre », explique **Laurent Richard, directeur d'Oxybis**.



Monture 100% recyclée et 100% recyclable

Quant au bioacétate, il est obtenu à partir de bois et d'un liant végétal. Cela le différencie de l'acétate ordinaire, issu de la filière du coton, dont la culture consomme énormément d'eau, auquel on adjoint un liant provenant de la pétrochimie.

« La traçabilité du produit est totale et il est entièrement recyclé et recyclable », détaille Laurent Richard. Avec la marque Bref, les consommatrices et consommateurs sont donc à **100 % sûrs de l'origine de leur achat**. Mais la durabilité, c'est aussi des objets que l'on peut conserver pendant plusieurs années. Voilà pourquoi les montures Bref sont garanties cinq ans. « Que l'on casse une branche ou égare une vis, on a l'assurance de pouvoir remplacer toutes les pièces pendant ce laps de temps », souligne le patron d'Oxybis. Côté design, les modèles bénéficient tous de la petite touche contemporaine qui donne envie de les garder sur son nez le plus longtemps possible. Et si, malgré tout, on s'en lasse, des associations récupèrent les montures en bon état pour les redistribuer à des populations défavorisées. Les matières premières les plus abîmées retourneront chez leur fabricant. Enfin, dernier atout - et non des moindres -, leur excellent rapport qualité-prix. **Cet hiver, pas besoin de se ruiner pour se mettre au vert !**



Optic 2000 Lausanne
Nicolas Fiorini, directeur
Rue Centrale 15
Tél 021 345 10 90

Du nouveau à la Rue Centrale

Arrivé début octobre à la tête de ce magasin Optic 2000, Nicolas Fiorini apprécie tout particulièrement le contact avec la clientèle : « Accueillir une personne, l'accompagner dans ses démarches et l'aider à trouver son confort visuel c'est très gratifiant », résume ce souriant jeune homme de 33 ans. Très au fait des tendances, il s'intéresse aussi beaucoup aux innovations technologiques, que ce soit au niveau des verres ou des matériaux. Rien d'étonnant à ce que les montures Bref l'aient séduit : « Leur côté classique et intemporel les rend faciles à porter. Et les personnes qui ont envie de suivre le mouvement choisiront sans hésitation un modèle coloré », souligne-t-il.



Optic 2000 Bessières
Sébastien Percheron, directeur
Rue Langallerie 1
Tél 021 340 60 30

Un hiver haut en couleur

Incollable sur les dernières tendances, Sébastien Percheron, aux commandes de la boutique Optic 2000 Bessières, mise sur l'acétate pour la saison à venir : « On peut sans problème oser les couleurs, même les plus flashy - le violet et le mauve, par exemple. Les modèles demeurent très grands, toujours dans un esprit années 1970 et 1980 », constate-t-il. Le métal reste aussi sur le devant de la scène, à choisir bien sûr toujours un peu oversize. Et pourquoi ne pas opter pour un modèle écologique de la marque Bref ? Une bonne façon de changer de look tout en préservant l'environnement et en restant à la page.



Robin Chessex, un homme heureux, drôle et optimiste pour la Nati

L'excellent Robin Chessex fait partie de cette nouvelle génération d'humoristes romands que l'on voit partout, ou presque : à la radio, à la télé, sur scène et bien sûr sur les réseaux sociaux. Le natif de Montreux, habitué du quartier d'Ouchy depuis son adolescence, est un artiste aux multiples facettes, doué à la fois devant ou derrière la caméra. Celui qui vient de fêter ses 40 ans en grande pompe tient également une boîte de production, spécialisée dans le contenu vidéo, avec son ami-associé Pablo Delpedro. Entretien avec un mec que j'ai rencontré il y a plus de dix ans au Bamee Bar, lors d'un apéro de la rédaction de CartonRouge.ch, qui est devenu au fil de nos aventures et de nombreux délires – souvent très arrosés – l'un de mes meilleurs amis, si ce n'est le meilleur.

Robin, tu es tantôt réalisateur, chroniqueur radio, humoriste, acteur et scénariste.

Comment te présenterais-tu à nos lectrices et lecteurs ?

Je suis surtout réalisateur, ayant produit plusieurs films de communication et de publicité. Depuis la crise du Covid, je travaille quasi essentiellement à la réalisation de semi-fictions, à commencer par la série *Bon ben voilà*, dont une troisième saison va sortir à la fin du mois de novembre, sur youtube et sur les réseaux sociaux de la RTS. Je réalise cette minisérie, composée de trente épisodes de trois à quatre minutes, avec mes compères Pablo Delpedro et Paul Walther.

Un gros projet, donc...

De bout à bout, ce sont environ dix mois de travail, puisqu'on commence à écrire les scénarios en janvier et qu'on finalise le tout en ce moment (*ndlr: mi-octobre*). En plus de ma pomme, les auteurs se nomment Valérie Paccaud, Blaise Bersinger, Julien Doquin de Saint Preux, Yacine Nemra et Yann Marguet. C'est très agréable de bosser avec des gens aussi formidables.

Cette production, c'est un peu la cour de récré des comiques romands, non ?

Je ne sais pas si on peut comparer ça à une cour de récré, car c'est énormément de travail. A l'heure où je te parle, on termine tout juste les montages. Je suis à toutes les étapes de ce projet, de l'écriture à la livraison, et peux te confirmer que l'on ne s'ennuie pas. Mais c'est vrai qu'on rigole bien et qu'on est une belle bande de copains.

Un peu à l'image de la troupe du Splendid, toutes proportions gardées.

Sauf que nous, on boit beaucoup plus de bières ! (*Il se marre*).

Quel bilan tires-tu de ces trois saisons de *Bon ben voilà* ?

Je suis fier d'avoir pu participer à un projet relativement inédit en Suisse romande. Des séries de sketches telles *Bon ben voilà*, sans lien entre chaque épisode, cela n'a plus été fait depuis *Les Gros Cons*, une série de programmes courts diffusée en 1994. Certes, il y a les deux *Vincent* (*ndlr: Veillon et Kucholl, protagonistes de 120 minutes sur la RTS*), mais ils le font plus en rapport à l'actualité, dans le cadre d'une émission. Avec *Bon ben voilà*, nous avons vraiment voulu proposer quelque chose de nouveau et de qualité. Notre marge de manœuvre est absolue, ce qui est une vraie chance. En deux saisons, la RTS n'a d'ailleurs pas censuré la moindre séquence. On verra ce qui se passe avec la troisième saison, il y a peut-être deux ou trois gags qui vont trop loin (*sourire*).

Depuis deux ans, tu as fait le grand saut de monter sur scène, en te produisant notamment au Couleur 3 Comedy Club, à la soirée Podium dans un D! Club en ébullition et à la Foire du Valais devant plus de cinq cents Valaisans imbibés de fendant. Que retiens-tu de ces expériences hautes en couleurs ?

Nathanaël Rochat a bien analysé le truc en disant que j'étais un kamikaze. Ces trois expériences furent très différentes. Au Couleur 3 Comedy Club, le public est assis, sobre, attentif ; c'est un parterre d'habitues de la radio, qui nous connaissent tous et nous écoutent régulièrement. Rien à voir avec Podium et la Foire du Valais, où les gens étaient ivres et très dissipés. Ce n'est pas le même délire. Quoi qu'il en soit, ce genre de défis ne me dérange pas ; j'aime bien l'hostilité de manière générale.

Aimerais-tu monter un jour sur scène pour un spectacle en solo ?

Ça me plairait oui, et ce n'est pas impossible que ce projet voie le jour en 2024. Toutefois, mon vrai métier est réalisateur et



c'est ma priorité. Ce « job » d'humoriste m'est un peu tombé dessus, sans que je n'aie rien demandé. Ce serait bête de dire non, surtout que j'y prends du plaisir. Ce projet de spectacle est néanmoins trop embryonnaire et trop vague pour en parler aujourd'hui.

La BCV au cœur de votre région

Nathalie Laurent et son équipe se réjouissent de vous accueillir à la BCV Lausanne Ouchy.

Conseils financiers

du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h30

Caisse

du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30

BCV Lausanne Ouchy

Av. d'Ouchy 76
1006 Lausanne
Tél.: 0844 228 228
www.bcv.ch

 **BCV**
Ça crée des liens

*Café-Restaurant
des Amis
- à Denges -
Alain et Régine Huissoud*

**... mais il y a aussi
les filets de féra**
de notre généreux lac Léman
qui vous tendent la perche...

**Sans oublier le florilège
des saveurs de notre carte**

Réservations au 021 801 25 38

JOURNAL D'OUCHY

Edition spéciale Lausanne

Edition, administration,
et régie publicitaire :

Advantage SA
Avenue d'Ouchy 18
1006 Lausanne
Tél. 021 800 44 37
journal.ouchy@advantagesa.ch

Rédacteur : Marc-Olivier Reymond
marcolivierreymond@gmail.com

Tirage : 82 500 ex.

Parution :
deux fois pas an
(mai et novembre)

Abonnement :

8 éditions normales
2 éditions spéciales Lausanne
par courrier postal : Fr. 20.- par an.

Paiement à BCV Lausanne
CCP 10-725-4
IBAN : CH87 0076 7000 C536 9880 3



Guy Gaudard s.a. MAITRISE FEDERALE

ELECTRICITE • TELECOM

Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch



Sans vouloir te faire offense, on peut considérer que tu évolues en Challenge League. Rêves-tu d'être promu à l'étage supérieur ou ce n'est pas un objectif?

Je suis plutôt en 2^e ligue inter (*il rigole*). Sérieusement, je n'ai absolument aucun objectif ni les dents longues. J'ai la chance de pouvoir vivre confortablement, sans patron ni réveil, avec des projets fantastiques, et suis très content avec cette vie. J'apprécie le fait de pouvoir réaliser des séries humoristiques, produire quelques mandats publicitaires, monter de temps en temps sur scène et faire des chroniques à la radio. Si je parlais à mon « moi » qui avait 17 ans, est-ce qu'il serait content? Je pense qu'il serait mégacontent. J'aimerais bien être riche, mais finalement je reste un bon Vaudois: « un peu mais pas trop ».

La Suisse romande est une sorte de « microclimat » de l'humour, où se trouve une quantité conséquente d'humoristes pour un bassin de population finalement assez petit. De quoi ça vient selon toi?

Il y a tellement de paramètres à prendre en compte. Je suis né en 1982 et me rappelle qu'à l'époque, on était dans un monde ultra-conservateur, qui n'aimait pas les têtes qui dépassent. On ne nous berçait pas de grandes espérances durant notre jeunesse / adolescence. Et puis il y a eu un tournant dans les années 2000. Mis à part Nathanaël Roachat ou Frédéric Recrosio, tous les humoristes actuels ont la trentaine. Le mode du stand-up a également permis de simplifier les choses, de lancer de jeunes humoristes sans passer par la télévision ou le théâtre. Et au final, je pense que les Suisses romands sont brillants. C'est l'avantage d'être une petite région par rapport à de plus grands pays. Quand tu es petit, tu es obligé de t'intéresser à plein de choses.

Toi qui es un grand fan de football en général et de la Nati en particulier, abordons un sujet qui est actuellement sur toutes les lèvres: la Coupe du monde au Qatar.

Es-tu excité à l'idée de voir évoluer unser Nati dans des stades climatisés et à moitié vides?

C'est nul. Ça fait d'ailleurs dix ans que je trouve que c'est nul. Je trouve aberrant d'organiser une Coupe du monde dans un pays comme le Qatar, qui est aussi grand que la Suisse romande. Ça me fait marrer de penser que même Sepp Blatter, qui n'est pourtant pas le dernier des mafieux, était contre ce Mondial. C'est un peu comme si Tex te dit qu'une blague est lourde (*rire*). Je suis d'accord avec la consternation générale mais je la trouve tardive. Se rendre compte soudainement que le Qatar est un pays homophobe qui exploite les travailleurs étrangers et dénigre l'écologie, juste parce qu'on y organise une compétition internationale, c'est un peu facile. En plus, il n'y a même pas assez de place pour accueillir les visiteurs. Le Qatar s'est tiré une balle dans le pied en voulant organiser cette Coupe du monde, ça va être un fiasco monumental sur place.

Polémique ou pas, vas-tu vibrer pour ce tournoi, comme si de rien n'était?

Oui, je vais le regarder et je vais vibrer. Je pense d'ailleurs que l'équipe de Suisse, qui dispose d'une génération exceptionnelle, a un coup à jouer cette année. Sur un gros malentendu, elle peut même être championne du monde! Gagner la Coupe du monde de la honte, ça nous irait assez bien (*rire collectif*).

C'est la plus belle et la plus optimiste des conclusions. Merci l'excellent et hop Suisse!

Marc-Olivier Reymond

Ton humour est souvent empreint d'anecdotes personnelles, pas forcément toujours très flatteuses. Rire de toi et de tes diverses péripéties, est-ce ta marque de fabrique?

J'ai quand même traîné mes valises et pense sincèrement qu'on peut faire d'un moment pathétique un moment magique, tu en sais d'ailleurs quelque chose (*on se marre*). Je me suis toujours entouré de potes qui ont plein d'autodérision et qui savent voir la beauté des moments consternants en les rendant drôles. C'est pour ça que j'aime tant l'Angleterre, car les gens font cela constamment. On a le droit d'être la dernière des merdes (*sic*) de temps en temps. Après, l'important est d'en tirer les leçons, pas seulement de le constater.

Pour découvrir ton humour et une partie de ton univers, j'invite nos lectrices et lecteurs à t'écouter sur *Couleur 3*. Quel bilan tires-tu de cette expérience sur les ondes, démarrée il y a deux ans?

J'éprouve un immense plaisir à y être. J'ai été assez vite à l'aise dans cet exercice, qui me convient très bien. Ce n'est pas la même chose de le faire en 2022 qu'il y a vingt ans; les audiences ne sont évidemment pas les mêmes, pour diverses raisons qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer. Quoi qu'il en soit, c'est une magnifique opportunité que je me vois continuer encore longtemps.

Autre aventure, toujours dans l'humour, l'émission *Mauvaise langue*, diffusée sur la RTS le vendredi soir durant deux saisons en 2018 et 2019, fut d'abord présentée par Thomas Wiesel, puis par Blaise Bersinger, dont tu étais un des principaux intervenants. Un commentaire?

Ce fut une super émission qui fonctionnait plutôt bien, malgré un horaire difficile. La RTS était partante pour continuer l'aventure, mais les principaux instigateurs – Thomas et Blaise – avaient d'autres projets. J'ai d'ailleurs une énorme gratitude pour Thomas Wiesel, qui m'a toujours motivé, poussé, conseillé, et relu mes blagues quand je le lui demandais. Je lui dois énormément. C'est un mec en or, qui a beaucoup aidé les humoristes de la région à se lancer.

Cette année 2018 marque donc un tournant au niveau de ton parcours dans l'humour.

Oui et non. Avant *Mauvaise langue*, je tournais déjà des clips humoristiques sur des chaînes privées et réalisais des petits sketches sur les réseaux sociaux, devant un public clairsemé on va dire (*il sourit*). Cette émission fut ma première collaboration avec la RTS et m'a fait connaître auprès d'un nouveau public. J'ai aussi pu me produire devant mille deux cents personnes au Théâtre de Beaulieu lors du gala de *Mauvaise langue*, où j'ai raconté ma fameuse blague de la pharmacie, une histoire vraie. Je vous laisse venir à mon spectacle si vous souhaitez l'entendre.

Je sais que tu es un fan invétéré de football. Permits-moi donc cette comparaison. Des gars comme Thomas Wiesel, Nathanaël Roachat, Blaise Bersinger ou Yann Marguet (que nous avons tous interviewés dans ce journal, mis à part le dernier cité) évoluent dans la Super League de l'humour.

JOURNAL DOUCHY
ET SOUS-GARE

OUVERT 7/7 - BRUNCH DOMINICAL
LE PETIT COIN GOURMAND
Avenue de Cour 6 A, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 88 38/fax. 021 617 88 39

MONTCHOISI GOURMAND
Avenue du Servan 36, 1006 Lausanne
Tél. 021 546 42 49

www.lepetitcoingourmand-lausanne.ch



Installations électriques générales

Jacques Belet Electricité SA

Route Aloys-Fauquez 60
1018 Lausanne

Tél. 021 601 42 42
info@jbeletsa.ch

www.belet-electricite.ch

Ville de Lausanne

Une envie de bouger?



Des cartes journalières CFF sont mises à disposition des habitants lausannois au prix de CHF 49.-. Ces cartes journalières (non nominatives), permettent de voyager librement sur une grande partie du réseau des transports suisses.



→ Plus d'infos sur: www.lausanne.ch/carte-journaliere ou au bureau de Lausanne Tourisme à la gare de Lausanne.



LITS BOXSPRING

CONDITIONS SPECIALES
sur toutes les grandes marques



**MULTI
LITS**

superba
L'art suisse du sommeil

swissflex

bico
OF SWITZERLAND

HASENA
the dream factory

Bl de Grancy 14 - Lausanne - Tél. 021 617 39 40 - www.multi-lits.ch

MÖVENPICK
HOTEL LAUSANNE

Fêtes de fin d'année

Célébrez les Fêtes de fin d'année avec nous et terminez 2022 en beauté !

Réveillon de Noël : menu à 79 CHF par personne*

Réveillon du 31 décembre avec groupe live, danseuses, animation musicale et DJ, jusqu'au bout de la nuit !
Buffet Latino de gala avec une coupe de Champagne à minuit : **169 CHF par personne.**

Brunches du 25 décembre et du Jour de l'An – 75 CHF / personne*.

Pour plus d'informations et réservation, contactez-nous au 021 612 75 71.

*pour les enfants jusqu'à 12 ans, menu à 34 CHF

movenpick.com

